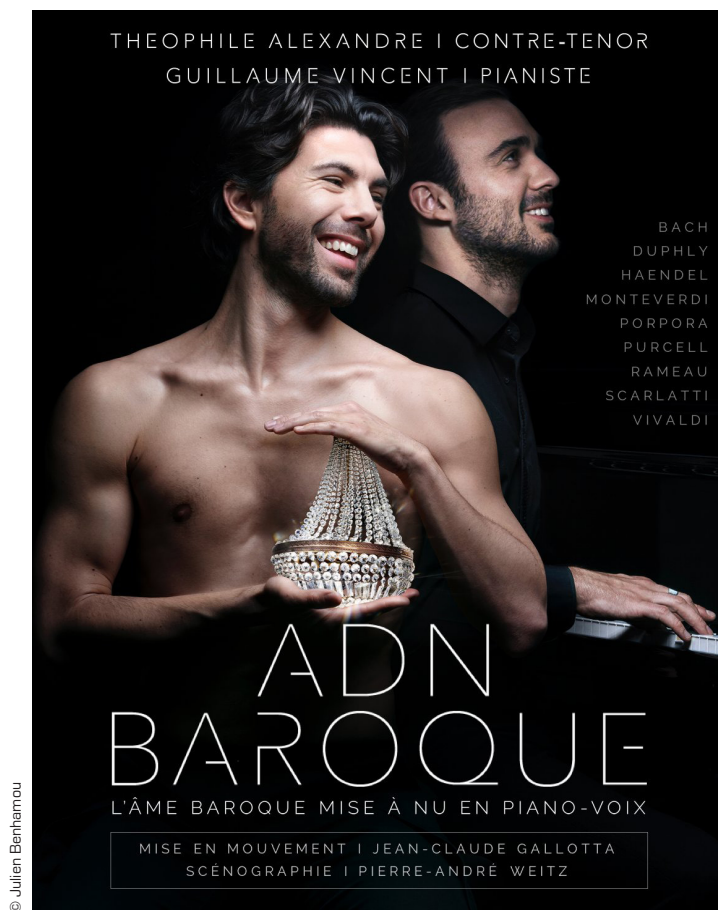


ADN Baroque



Revue de presse

Booking

accès ■
www.accesconcert.com

Fanny Prevet / fanny@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com

www.accesconcert.com



ADN BAROQUE

Théophile Alexandre et Guillaume Vincent
L'âme baroque en duo piano-voix

Album le 14 septembre 2018 chez Klarthe
Harmonia Mundi

D'un piano, une voix, un corps, mettre à nu les clairs-obscur de l'âme humaine.

Pour la 1^{ère} fois, ADN BAROQUE revisite le baroque en PIANO-VOIX et PIANO-DANSE, chanté et dansé par un même artiste, contre-ténor et danseur, en duo avec un concertiste révélation ADAMI & Victoires de la Musique, sur des chorégraphies de J-C Gallotta.

En mode mineur et en 21 pièces, comme les 21 grammes du poids de l'âme, ce récital lyrique chorégraphié nous emmène en voyage au coeur de notre ADN émotionnel, dans un conte moderne sur l'humain. Entre ombres et lumières, entre corps & âme. Bouleversant.

Chant & danse : Théophile Alexandre, contre-ténor et danseur contemporain, double diplômé du CNSM de Lyon, révélé par Jean-Claude Malgoire et Jean-Claude Gallotta. Théophile Alexandre foule depuis 10 ans les plus belles scènes mondiales (Philharmonie de Paris, Lincoln Center New York, Opéra de Versailles, Fenice de Venise, Théâtre des Champs-Élysées, Chaillot, Concertgebouw d'Amsterdam, Opéras de Bern, Ottawa...), alternant rôles d'opéra et oratorios auprès de prestigieux chefs d'orchestre (J-C. Malgoire, G. Garrido, W. Christie, S. d'Hérin, C. Grapperon, chef associé de L. Equilbey, F. Lasserre, P. Cohën-Akenine, Atelier des Musiciens de Louvre – Minkowski...) et créations pour de grands chorégraphes (J-C. Gallotta, L. Scozzi, l'Atelier Pina Bausch, les Montalvo- Hervieu...), faisant de lui l'un des rares artistes au monde entremêlant chant et danse à ce niveau d'excellence.

Piano : Guillaume Vincent, diplômé du Conservatoire de Paris, révélation de l'ADAMI et nommé aux Victoires de la Musique Classique. Guillaume Vincent se produit en soliste sur les scènes les plus prestigieuses (Tokyo Suntory Hall, London Barbican Hall, Théâtre des Champs-Élysées, Salles Pleyel et Gaveau, Budapest Palace of Arts, Qatar Opera House à Doha, Simón Bolívar Hall à Caracas...) comme auprès de grands orchestres (Philharmoniques de Budapest et Kanagawa, Orchestre National de Bordeaux, de Lille, du Capitole de Toulouse, BBC Symphony Orchestra...). Chambriste reconnu, il joue régulièrement avec A. Dumay, R. Capuçon, L. Berthoud, E. Moreau, J-F. Heisser, D. Kadocch, A. Laloum, quatuors Hermès et Ardeo... Il enregistre en solo les Préludes de Rachmaninov (Naïve), avec les Berthollet (Warner, Disque d'Or 2015), et Théophile Alexandre (ADN Baroque, Printemps 18).

Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta

Scénographie : Pierre-André Weitz

Musicologie : Barbara Nestola (CMBV, CNRS de Paris)

Conception et mise en scène : Emmanuel Greze-Masurel

Durée : 1h20 // Programme : Bach, Handel, Rameau, Purcell, Vivaldi... 9 des plus grands compositeurs baroques comme vous ne les avez jamais vus ni entendus!

Création du 9 au 13 octobre 2017 au Volcan, Scène nationale du Havre, en ouverture de saison [Complet]

Avec le soutien du Volcan, de la Mairie du Havre, du département Seine Maritime et de la Spédidam.

Médias

Audio

Ecoute de l'album : <https://www.deezer.com/fr/album/71411232>

Portrait de Théophile Alexandre sur la radio Suisse romande RTS2 : <https://youtu.be/Ss3SYPzp4FI>

Vidéos

Clip du 1er single OBLIVION SOAVE de Monteverdi : <https://youtu.be/zkvk6VUo08I>

Chronique LCI de 3mn : https://youtu.be/5XF5_F_EEvY

Bande annonce : <https://youtu.be/RPn6NMExOiE>

Interview Théophile Alexandre/Jean-Claude Gallotta : <https://youtu.be/Bk3g5mZZI8o>

Extraits live lors de la première sold-out au VOLCAN, scène nationale du Havre, en ouverture de saison 17/18. :

- La Célébration | STRIKE THE VIOL, Purcell : <https://youtu.be/z4miNq5IILE>
- L'Ambition | SARÒ QUAL VENTO, Haendel : <https://youtu.be/SCM784XMXCw>
- Les Tourments | AGITATA INFIDO FLATU, Vivaldi : https://youtu.be/O_DI3pB_Cyk
- La Colère | GEMO IN UN PUNTO, Vivaldi : <https://youtu.be/lpAPfOse2TI>
- version 25 mn : <https://youtu.be/KSV1s8yA6pU>

Film 3D d'ouverture du spectacle, racontant le baroque comme un conte moderne sur l'humain : <https://youtu.be/axDS862kEfM>

Création des chorégraphies avec Gallotta dans les studios de Chaillot : <https://youtu.be/r6HgULEQ42c>

Le baroque, une question d'ADN pour un duo inédit

SPECTACLE « ADN baroque » est à découvrir vendredi au Bouscat et mardi prochain à Arcachon

La musique baroque, ils l'ont dans la peau et au bout des doigts. Respectivement le contre-ténor et danseur contemporain Théophile Alexandre et le pianiste Guillaume Vincent (Victoire révélation soliste de la musique classique) se font plaisir avec « ADN baroque », un objet artistique inédit en son genre.

Il y a un disque mais il y a aussi ce spectacle qui veut dire en 21 pièces, (comme les fameux 21 grammes du poids de l'âme) toutes les émotions de l'homme, pétri de contrastes.

Jean-Claude Gallotta

Le duo le met à nu et ose en parallèle déshabiller le baroque en piano-voix pour une lecture contemporaine explorant cette fragilité humaine qui passe aussi par

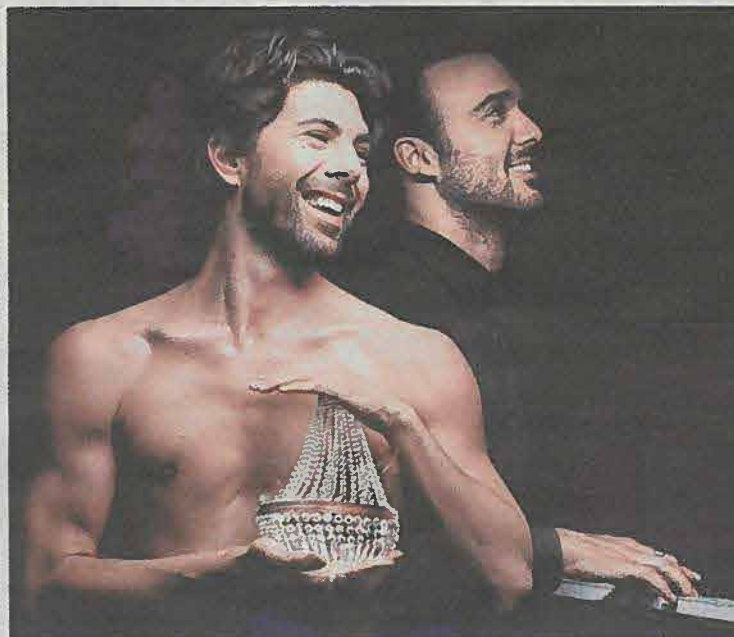
le corps. Ainsi, Théophile Alexandre chante mais danse également, sur une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta, avec qui il travaille déjà depuis plusieurs années. Un profil artistique assez rare pour aller le découvrir sans hésiter.

Le spectacle, mis en scène par Pierre-André Weitz, est un voyage renouvelé en compagnie des plus grands morceaux de Bach, Haendel, Purcell, Rameau Vivaldi.

C. M.

« ADN baroque », vendredi 18 janvier à 20 h 20 à L'Ermitage Compostelle au Bouscat. Tarifs: 10,50 à 24 €. Infos: 05 57 22 24 50 / <http://www.bouscat.fr>

Le spectacle sera ensuite à L'Olympia d'Arcachon le mardi 22 janvier à 20 h 45. Tarifs: 9 à 17 €. 05 57 52 97 75.



Théophile Alexandre et Guillaume Vincent, un duo pour 21 courtes pièces jouées, chantées, dansées. PHOTO JULIEN BENHAMOU

BALL ROOM

revue . net



CHRONIQUE

ADN BAROQUE

Théophile Alexandre

Attention ODNI (Objet Dansant Non Identifié), à ne pas manquer!

Lumière caravagesque, lustres de cristal au sol, costumes discrètement décalés. *ADN Baroque* commence par nous distiller tout ce qu'il faut de codes pour bien signifier où nous sommes : un monde baroque mis au goût du jour tout en respectant l'esprit de cette période artistique complexe globalement située entre la Renaissance et le Classicisme et caractérisée par l'exacerbation des sentiments et le raffinement de leur expression.

Le propos de Théophile Alexandre est des plus clairs : nous donner à voir et à entendre le baroque comme une expression artistique totale, associant musique et danse dans un même interprète. C'est un pari qu'il réussit parfaitement. Tout d'abord parce que Théophile Alexandre, contre ténor et danseur contemporain, maîtrise ces deux arts à un haut niveau technique. Mais aussi grâce à un programme finement composé, qui combine les écoles italiennes, françaises et anglaises, mêle de façon non systématique la musique et la danse et ose aussi s'ouvrir à la très belle contribution vocale de Marion Tassou. Seul petit regret, cette profusion d'inspirations musicales aurait pu donner lieu à plus de variété dans la chorégraphie de Jean-Claude Gallotta, qui finit par tourner en rond au sens propre.

Au final, Théophile Alexandre nous offre autant un tour de force technique digne des grands musicals de Broadway qu'un moment de pure évasion où notre imagination peut goûter l'esprit libre et subtilement outré du baroque.

Un spectacle à goûter donc sans modération lors de sa tournée 2019 :
11 décembre 2018, Scène nationale de Sénart, grande salle
18 janvier 2019, Théâtre de l'Ermitage, Le Bouscat
26 janvier 2019, Théâtre Roger Lafaille, Chennevières-sur-marne
02 février 2019, Centre Culturel de Meudon
08 février 2019, Théâtre Alexandre Dumas, Saint-Germain-en-Laye

Pierre Cléty



Sénart. La musique baroque en toute intimité

Vanessa Relouzat

Le baroque est mis à nu en piano voix et piano danse, au Théâtre-Sénart, le mardi 11 décembre. Vingt et une pièces interprétées par le contre-ténor Théophile Alexandre. Interview.

Publié le 10 Déc 18 à 11:15 | Modifié le 10 Déc 18 à 11:20

Le spectacle « ADN Baroque » propose une relecture contemporaine des plus grands airs baroques de compositeurs majeurs comme Bach, Haendel, Purcell, Rameau ou Vivaldi. Du jamais vu [sur la scène du Théâtre-Sénart](#), le mardi 11 décembre, à 20 h 30. Au chant et à la danse, [Théophile Alexandre](#).

Pourquoi avoir choisi ce titre « ADN Baroque » pour votre spectacle ?

C'est un oxymore. On voulait mettre en regard ces deux mots qui paraissent très éloignés car ce spectacle se situe entre le rationnel le passionnel. Cette musique vocale du XVIIe et XVIIIe siècle est très en contraste. La musique à l'époque était jouée avec de très grands orchestres. C'était très fastueux. Alors, on est revenu à l'essence propre du baroque. On l'a « déshabillé », en enlevant tous ces fastes de l'époque pour revenir à la mélodie, à la substance même de cette musique, d'où le terme ADN. On est parti sur le format récital piano-voix avec un accompagnement très intime, sans aucun ornement pour une grande proximité.

Paradoxalement, on a plutôt l'impression que vous modernisez le baroque...

En effet, on modernise en revenant à l'essentiel. Cette musique est magnifique et on avait envie de la transmettre. Le format piano-voix, c'est une relecture très actuelle. Nous ne sommes pas dans une restitution avec les instruments d'époque. La modernité dans ce spectacle vient aussi de la danse contemporaine.

Vous parlez de 21 émotions, référence au poids de l'âme. Quelles sont ces émotions ?

On est parti sur cette légende que l'âme pèserait 21 grammes. L'idée, c'est d'imaginer un voyage émotionnel. Pendant 1h15 de spectacle, on se balade entre ces émotions. On commence par un tableau plutôt solaire avec des émotions comme l'espoir, le désir, la liberté, la légèreté, la fierté. Et puis après, on entre dans un deuxième acte entre ombre et lumière, un peu plus complexe dans les sentiments, comme la trahison, la douleur, la vengeance. Et pour finir, dans un troisième acte, on entre dans la nuit, avec des sentiments beaucoup plus torturés comme l'abandon, la folie, la colère.

Peut-on voir ce spectacle comme une sorte de conte musical finalement ?

C'est totalement ça. « ADN Baroque », c'est une sorte de conte musical, émotionnel. On a voulu mettre du sens dans ce spectacle et pas réaliser un patchwork. Le format récital classique est souvent gratuit. On a préféré y mettre du fond, du sous-texte. Et faire un vrai voyage pour emmener le spectateur au-delà de l'expérience sonore et visuelle, dans une dramaturgie. C'est une vraie plongée dans l'ADN de l'Homme parce qu'on est revenu à ce qu'était la musique baroque qui s'est énormément attachée à l'humain, au-delà de l'émotion.

Dans le poids de l'âme, doit-on discerner un symbole au divin ?

Il peut y avoir ça. On finit d'ailleurs par une pièce religieuse, « La passion » de Bach. On est attiré par le côté divin. Et puis, la voix de contre-ténor est une voix très particulière, puisque c'est la plus aiguë pour l'homme, elle convoque aussi quelque chose de divin. On dit souvent que c'est la voix des anges.

Choisir « seulement » 21 œuvres parmi tout le répertoire baroque, n'a-t-il pas été un casse-tête ?

Ça a été très compliqué, parce que vraiment il y a des œuvres magnifiques. On a réfléchi en fonction des émotions qu'on voulait mettre en mouvement. Et, en même temps, on s'est mis comme consigne de n'être qu'en mode mineur. On a enlevé toutes ces pièces en mode majeur. Car le mode mineur en musique est un mode très poignant, très émotionnel. Ça donne une certaine couleur et des sonorités très cohérentes. Mais on va enregistrer un deuxième disque parce que c'est très frustrant de ne s'arrêter qu'à 21 pièces.

Le fait de chanter dans un théâtre, est-ce que ça change beaucoup, par rapport à un opéra ?

À Sénart où j'ai déjà chanté plusieurs fois, ce qui est très agréable, par rapport à un opéra, c'est la proximité. « ADN Baroque » est un spectacle très intime. Nous ne sommes que deux sur scène. Le rapport public-spectateurs est très agréable. Et puis, ce qui est formidable à Lieusaint, c'est la qualité de l'acoustique. La voix est portée comme à l'opéra et du coup le spectateur reçoit très vite l'émotion musicale. Il y a la proximité et les conditions idéales techniques. Les spectateurs se prennent l'émotion de plein fouet.

Propos recueillis par

Vanessa RELOUZAT

Renseignements

« ADN Baroque », le mardi 11 décembre au Théâtre-Sénart, à Lieusaint, à 20h30.

Tél. : 01 60 34 53 60.



Tout l'univers de l'art lyrique

ADN Baroque : rencontre avec Théophile Alexandre et Guillaume Vincent



Le baroque est depuis longtemps revenu sur le devant de la scène, permettant à certains artistes – musiciens ou chanteurs – de faire montre de tout leur appareil musical ou vocal, apportant grand nombre de fioritures, parfois peut-être davantage que ce que demandait la partition. A contre-courant de cette tendance, le contre-ténor Théophile Alexandre (qui a la particularité d'être également danseur) et le pianiste Guillaume Vincent ont décidé de dépouiller ce mouvement de ses apprêts superflus pour en livrer la trame principale, la souche, « l'ADN », l'essentiel ou l'essence. Le résultat est à la fois un disque intitulé ADN Baroque (sorti chez Klarthe), mais aussi un spectacle du même nom mêlant chant et danse contemporaine. Un ensemble qui joue sur les clairs-obscur émotionnels du baroque et sa vision des paradoxes de l'être humain qui n'est plus ici un décalque de perfection divine mais qui, dans son animalité et sa fragilité, se trouve déchiré entre ciel et terre, passionnel et spirituel. De cette « perle irrégulière » est donc né un disque « brut », sans fard ni pyrotechnie pour que naisse la lumière, et que la fragilité (re)devienne une force. Les deux interprètes se mettent ainsi pleinement au service des partitions que l'on redécouvre avec cette rare impression de les entendre pour la première fois. Alors qu'ils sont actuellement en tournée (dont vous trouverez les dates sur le site officiel), ils ont accepté de répondre à nos questions.

Pouvez-vous nous raconter brièvement vos parcours et comment vous vous êtes rencontrés ?



Théophile Alexandre et Guillaume Vincent ; © Julien Benhamou

Théophile Alexandre : A mon initiative, car je connaissais essentiellement des instrumentistes baroques, par mon expérience de cette musique avec instruments anciens, mais peu de pianistes. J'ai donc écrit à de nombreux concertistes dont le travail me touchait, fait de nombreux essais, jusqu'à Guillaume, avec qui la rencontre a été une évidence musicale et humaine... Sans doute parce que c'était lui, parce que c'était moi... (sourire)

Guillaume Vincent : Quant à nos parcours, nous sortons tous les deux de Conservatoires supérieurs. En ce qui me concerne, suite à mes études parisiennes, j'ai pu développer une carrière de concertiste, et de nombreuses collaborations en tant que chamberiste...

TA : ... et pour moi une double carrière de soliste lyrique et danseur contemporain, commencée il y a 10 ans sous la direction de Jean-Claude Malgoire et dans la Cie de Jean-Claude Gallotta.

Comment êtes-vous venu au chant d'une part, et à la danse d'autre part ?

TA : J'ai toujours chanté depuis ma découverte à 8 ans du 33T de *Carmen* dans les armoires de ma tante, de Klaus Nomi que mon père écoutait en boucle, ou du film *Farinelli* : j'avais 11 ans alors, et le *Lascia ch'io Pianga* et le *Alto Giove* sont devenus mes antennes qui me protégeaient d'un monde souvent cruel avec un petit garçon différent des autres (car j'étais déjà très attiré par l'art, ce qui ne se faisait pas forcément autour de moi). Mais c'est par la flûte traversière que j'ai d'abord commencé au Conservatoire, avant de m'inscrire en chant. Pour la danse, j'en avais fait à 12 ans jusqu'à me faire casser la figure par des garçons de mon école : là encore, trop différent. Et ce n'est qu'à 17 ans, après m'être blessé au Volley (j'étais Champion de France), que j'y suis revenu par le biais de ma professeur de lycée Corinne Delaire, qui m'a autant donné de l'air que des ailes jusqu'à choisir d'en faire mon métier, de m'inscrire au Conservatoire Supérieur de Lyon en chant lyrique et en danse, et de commencer à construire une double carrière dans ces deux arts.

Comment voyez-vous votre travail en tant que pianiste accompagnateur (certainement différent de celui de concertiste ou soliste) ?

GV : Comme la pochette du disque le retraduit bien, nous sommes un vrai duo sur ce projet : une voix humaine et une voix instrumentale, indissociables l'une de l'autre, un peu comme les deux hélices de l'ADN. Après, sur chaque *aria* de ce disque, mon défi de pianiste est de retranscrire tout un orchestre à moi tout seul, donc c'est vraiment cela qui a rendu cette expérience si passionnante et différente.

TA : J'ajouterais que j'ai choisi Guillaume pour sa patte, sa vision de soliste, car le propos d'ADN Baroque n'est pas une simple réduction, mais bel et bien un nouveau point de vue sur cette musique, un nouveau lyrisme des sensibles, porté par la puissance de l'intime du piano-voix.



Couverture d'ADN Baroque ; © Julien Benhamou

Comment vous est justement venue l'idée d'ADN Baroque ? Il s'agit véritablement d'une mise à nu, non seulement du baroque, mais peut-être aussi de vous (les artistes se livrant toujours un peu dans leurs projets) ?

GV : Il y a quelque chose de fascinant dans le baroque : c'était un mouvement musical très habillé, chargé, ornémenté, qui n'a pourtant eu de cesse de déshabiller l'homme, en mettant à nu toutes ses émotions et en s'intéressant à la beauté de ses failles, de ses imperfections, comme son étymologie de « perle irrégulière » le souligne bien d'ailleurs. Du coup, la volonté d'ADN Baroque était de déshabiller à son tour cette musique de ses effets, de l'aborder comme des *lieder*, pour faire émerger l'essence intimiste et la modernité de son propos.

TA : Quant à notre propre mise à nu, elle était essentielle pour que ce projet soit sincère : on ne peut incarner pleinement 21 émotions sans mettre à nu ses propres tripes, comme on ne peut vanter la beauté des failles humaines sans assumer les nôtres. Cet album ne cherche donc pas à forcer l'admiration par des pirouettes virtuoses, mais plus à toucher et émouvoir par la force sublime de nos fragilités. Car le baroque, c'est ça : une empathie envers notre humanité, dans ses harmonies comme dans ses dissonances...

Comment avez-vous travaillé sur le programme ? Le choix des airs a-t-il été aisé ou bien regrettez-vous de ne pas avoir pu en inclure certains ? La présence d'une forte ornementation dans la partition originelle était-elle un élément décisif pour inclure ou non l'air dans le programme ?

TA : Nous voulions avant tout que ce disque raconte une histoire, une plongée dans l'ADN émotionnel de l'homme : chaque pièce a donc été choisie pour l'état d'âme spécifique qu'elle porte, décodé avec notre musicologue Barbara Nestola (CNRS Paris). Ensuite, nous ne voulions que du mode mineur, le plus émotionnel, pour accentuer ce voyage au cœur de notre humanité et créer une cohérence d'ensemble entre des compositeurs très différents. Enfin, nous sommes partis sur le chiffre symbolique de 21 pièces, comme les 21 grammes du poids de l'âme humaine, selon les travaux du médecin américain MacDougall au début du 20e siècle.

GV : Après, on a aussi beaucoup fonctionné au coup de cœur, en fonction de ce que chaque air provoquait en nous. Quant aux ornements d'origine, je crois au contraire que plus les airs étaient chargés, plus il était intéressant pour nous de les épurer, dans le but de les faire redécouvrir autrement. Reste que ni l'un ni l'autre ne fonctionnent aux regrets, donc nous travaillons déjà sur un opus 2... (sourire)

Comment est venue l'idée de cette forme de récital ? L'idée d'intégrer de la danse contemporaine au spectacle est-elle venue tout de suite ? Comment s'intègre-t-elle au baroque ?

TA : Chant et danse étaient les deux fondamentaux du spectacle, dès le départ. J'ai cette particularité d'avoir toujours exercé ces deux arts en parallèle, et les réunir permettait d'incarner réellement les déchirements de l'humain entre terre et ciel, entre corps et âme, en jouant des paradoxes entre le céleste de ma voix de contre-ténor et la physicalité de



Théophile Alexandre et Guillaume Vincent ; © Julien Benhamou

mon corps de danseur.

GV : D'autant que toute la musique baroque est construite autour de la recherche d'un mouvement permanent, et que la danse a toujours été inhérente à son écriture, notamment chez Purcell : c'est donc une double relecture contemporaine que nous proposons, et musicale et chorégraphique, avec la mise en mouvement de **Jean-Claude Gallotta**.

TA : Ajoutez à cela la sublime scénographie mise en lumière de **Pierre-André Weitz**, et vous avez un parti-pris artistique aussi riche, moderne que porteur de sens, bien loin du récital traditionnel en costume trois-pièces, le nez dans ses partitions... (sourire)

Outre "l'opus 2" sur lequel vous nous avez dit déjà travailler, quels sont vos projets (communs et séparés) ? Une tournée hors des environs de Paris est-elle prévue par exemple ?

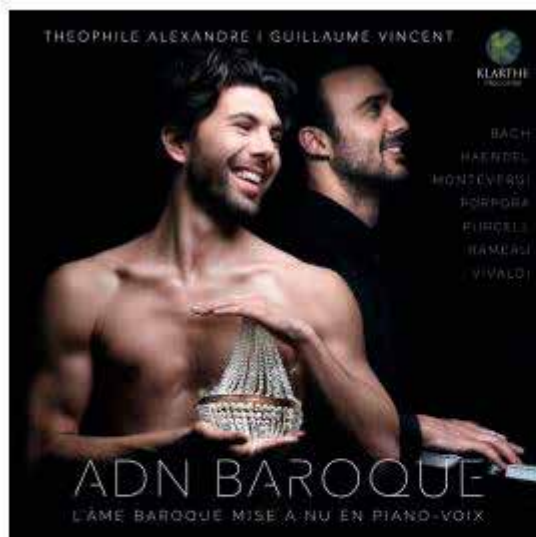
TA : A l'inverse du zapping actuel, nous construisons ADN Baroque dans le temps, avec déjà près de 10 000 spectateurs sur plus de 20 dates de tournée, et une nouvelle tournée en préparation pour la saison 19/20, partout en France. Je vais également chanter le rôle-titre d'*Orphée* de Gluck très prochainement, le *Stabat Mater* de Vivaldi avec orchestre baroque, et je co-crée avec Jean-Claude Gallotta un nouveau spectacle chanté et dansé par une trentaine d'enfants incroyables : une belle façon de transmettre ma passion pour ces deux arts...

GV : Pour ce qui me concerne, en plus de la musique baroque, de nombreux concerts sont prévus pour 2019, autant en musique de chambre qu'en solo. J'ai également un projet discographique autour de Franz Liszt et un nouveau spectacle, « De Chopin aux Beatles », alliant musique et théâtre, qui sera créé au Volcan du Havre le 5 mars prochain.

(Propos recueillis par Elodie Martinez)

Découvrir l'album.

02 décembre 2018



Titre: ADN Baroque

Artistes: Théophile Alexandre (contre-ténor), Guillaume Vincent (piano).

Format: PCM 24 bit - 88,2 kHz

Ingénieur du son: Franck Jaffrés

Editeur/Label: Klarthe

Année: 2018

Genre: Classique.

Intérêt du format HD (Exceptionnel, Réel, Discutable): Discutable.

C'est avant tout un projet de spectacle, pour lequel le son compte autant que l'image, qu'on retrouve ici présenté dans sa seule dimension sonore. Cet ambitieux projet de relecture contemporaine et minimaliste du répertoire baroque dans une formule piano-voix est porté par le pianiste Guillaume Vincent et le contre-ténor et danseur Théophile Alexandre.

Si le répertoire est intéressant (bien qu'il ne s'agisse sans doute pas des meilleures transpositions pour piano), ce n'est pas dans la virtuosité que s'inscrit ce projet, mais plutôt dans l'éloquence, l'affect, l'émotion et la complémentarité.

Vous me direz que pour les grands maîtres du baroque, la virtuosité doit forcément se mettre au service de l'éloquence et vous aurez sans doute raison.

Il y a néanmoins un côté très fusionnel de l'instrument et de la voix qui jouent dans la même tonalité bas médium. La captation de la voix au premier plan, et du piano, assez réverbéré en arrière plan, permet vraiment de créer une ambiance particulière. C'est peut-être à cet entremêlement de la voix et du clavier dans un registre médium très opulent que renvoie cette notion d'ADN baroque.

Quelques beaux passages à l'instar des duos avec les sopranos Chantal Santon et Marion Tassou viennent ponctuer et apporter un surcroît de respiration aux échanges des deux protagonistes.

On ne renouvelle donc sans doute pas le genre avec cet album, mais on passe un agréable moment, sans compter l'envie d'aller voir et entendre ces deux artistes dans la vraie vie, car la complicité est bien présente, et le duo fonctionne parfaitement !

Joël Chevassus - Novembre 2018

ADN BAROQUE, nov 2018. ENTRETIEN avec Théophile Alexandre (chant) et Guillaume Vincent (piano).

par Alban Deags

ADN BAROQUE, nov 2018. ENTRETIEN avec Théophile Alexandre (chant) et Guillaume Vincent (piano). En une plongée inédite au cœur de la passion baroque, les deux interprètes du spectacle **ADN BAROQUE** offrent un dévoilement de l'intime, celui où règnent fragilité, désir, vertiges de l'âme humaine. L'approche est dépouillée, intimiste, ... elle souhaite dévoiler comme une radiographie (chorégraphiée sur scène par JC Gallotta), les ressorts de la psyché baroque, itinéraires et passages entre ordre et désordre, équilibre et chaos, autant de dérèglements féconds et miraculeux qui ont inspiré les plus grands compositeurs... Pour classiquenews, après les premières dates de leur tournée et après la publication chez Klarthe records du cd qui en découle (distingué par un **CLIC de CLASSIQUENEWS en octobre 2018**), le chanteur Théophile Alexandre et le pianiste Guillaume Vincent reprécisent la genèse de ce programme en clair-obscur, en blanc et noir comme ils éclairent sa dramaturgie entre chant, musique et danse. Entretien croisé.



Selon quels critères avez-vous sélectionné les extraits d'opéras et les pièces instrumentales ?

TA / Théophile Alexandre : Au coup de cœur, bien sûr, mais surtout avec la volonté de raconter une histoire, qui nous plonge au cœur des émotions humaines, chaque pièce incarnant un état d'âme particulier, décodé par notre musicologue Barbara Nestola (CNRS de Paris).

GV / Guillaume Vincent : Et nous n'avons choisi que des pièces courtes, ou raccourcies aux da capo, et uniquement en mode mineur, pour accentuer cette dramaturgie d'instantanés émotionnels, et créer du sens, une cohérence globale entre des compositeurs très différents (7 pour le disque, 9 pour le spectacle).

TA : Le tout en 21 pièces, comme les 21 grammes du poids de l'âme humaine, comme les légendes populaires aiment à le raconter... (sourire)

Comment s'articule chaque épisode afin de composer une dramaturgie cohérente ?

TA : Tout le propos d'ADN Baroque est une relecture intime et inédite du baroque en piano-voix, un peu comme des lieder, pour mieux faire ressortir sa radiographie émotionnelle de l'être humain : cette « perle irrégulière », en référence à son étymologie « Barocco », sans cesse tiraillée entre ses sentiments les plus nobles et ses instincts les plus primaires. Autant de facettes que le disque explore...

GV : Le fil conducteur était de créer un voyage dans les clairs-obscur de l'âme humaine, que le spectacle décline en trois actes, dans un crescendo vers le plus intime de l'homme : la Lumière, les Ombres et la Nuit.

Comment avez-vous travaillé votre voix et le jeu pianistique pour ce programme ? Afin de préserver quels caractères en particulier ?

GV : Déjà, nous signons toutes les adaptations en piano-voix de ces arias, écrites à l'origine pour orchestre : transcriptions sur lesquelles nous avons travaillé pendant plus d'un an pour créer une relecture au plus proche des intentions des compositeurs, et en gardant les tonalités à 415, même avec piano. Mais dans certains cas, nous avons fait le choix de pousser plus loin la réinvention, par des accents jazzy dans le Strike The Viol de Purcell, ou en passant à l'octave l'instrumental du Eja Mater et la ligne de baryton des Sauvages, ou encore avec un piano préparé au cachemire pour le Cold Song et le Cum dederit.

TA : Après, vocalement, tout le travail s'est concentré sur l'expressivité, la juste théâtralité, pour faire ressentir la puissance émotionnelle de chaque morceau. L'enjeu était de privilégier le sens, d'incarner chaque état d'âme plus que de chercher la belle vocalité, en assumant ces fragilités qui servent l'émotion. Car c'est bien par nos failles que filtrent nos lumières, et qu'émerge ce petit supplément d'âme qui nous rend humains.

GV : J'ajouterai que pianistiquement comme vocalement, ADN Baroque est un programme d'une exigence redoutable, par la virtuosité technique qu'il impose, notamment dans les furioso d'Haendel ou Vivaldi, mais aussi par la nécessité paradoxale de s'en détacher pour explorer quelque chose de plus viscéral et d'instinctif, tout en restant impliqué dans l'esprit du compositeur.

Que signifie le Baroque pour chacun de vous ? Et de quelle façon cela est-il incarné dans le programme du disque, et le spectacle qui en découlent ?

TA : Emotivité, humanité, irrégularité. Malgré ses lourds habillages d'époque, ses fastes ou ses ornements, le baroque n'a eu de cesse de nous déshabiller pour mieux sonder nos âmes et nous montrer sans fard, dans nos parfaites imperfections... C'est ce miroir trouble des clairs-obscur de l'humain, cette empathie des fragiles que nous avons voulu incarner par la puissance de l'intime que permet le piano-voix.

GV : Pour moi le baroque c'est aussi un état d'esprit de liberté, que nous nous sommes autorisés dans cette relecture musicale inédite en désobéissant aux règles d'interprétations sur instruments anciens, mais aussi sur scène en cassant les codes du récital traditionnel.

TA : Et puis le baroque c'est le mouvement, ce que les changements d'humeur permanents du disque retranscrivent et que la danse de Jean-Claude Gallotta me permet d'incarner dans le spectacle, créant des va-et-vient incessants entre chant et danse, entre corps et âme.

Y a-t-il des éléments du programme que vous avez adaptés voire modifiés au cours du travail scénique ? Lesquels et pourquoi ?

TA : Sur scène, le programme s'enrichit d'instrumentaux que je danse, sur des chorégraphies créées sur-mesure par Jean-Claude Gallotta, en plus des mises en mouvement des piano-voix. Après, si le disque est construit comme une série d'instantanés, le spectacle raconte un crescendo vers l'intimité de l'humain : la setlist a donc été réorganisée pour créer cette dramaturgie, tout en prenant en compte la fatigue que la performance chant et danse convoque. Par exemple : finir exsangue sur le erbarme dich sert l'état de dépouillement total de la fin du spectacle... A l'inverse, les longues notes filées et tenues du Cum dederit n'étaient plus chantables pour moi après 1h de performance : la pièce n'a donc pas été retenue pour le spectacle.

GV : Le jeu des tonalités a également guidé l'ordre des pièces sur scène, pour créer des continuum entre elles et faire monter la tension émotionnelle de l'auditeur. Et puis nous nous amusons à rajouter des intro et des outro, variations libres sur les thèmes de certains morceaux, où là encore, l'enjeu n'est pas de restituer mais bien de faire vivre ces œuvres les unes par rapport aux autres et de raconter une histoire porteuse de sens.

Propos recueillis en **novembre 2018**.

APPROFONDIR

VIDEO ADN BAROQUE : piano, danse, chant / Haendel / Vivaldi:
<http://smarturl.it/ADNBAROQUE?IQid=www.klarthe.com>

LIRE aussi notre critique du cd ADN BAROQUE



CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records). C'est une mise à nu, au sens propre comme au sens figuré : le chanteur pose nu sur le piano. Et délivre un chant brut mais millimétré comme un diseur dans le lied ou la mélodie française. En blanc et noir, en une approche « radiographique », les deux artistes régénèrent l'exercice du récital lyrique. Le travail se concentre sur le relief intime, le souffle, l'intonation et la projection du verbe... répond à ce souci du sens et de l'affect (un principe moteur dans l'esthétique baroque, en particulier à l'opéra dont sont extraits maintes séquences ici), le piano, complice privilégié pour cette exacerbation canalisée des passions humaines...



Les titres de chaque extrait sont parlants, porteurs d'un imaginaire psychologique désormais essentiel car il est ici vécu et joué de façon viscérale : « l'oubli, la célébration, l'ambition... l'effroi, la colère, l'abandon, les larmes, la liberté »... La palette est aussi large que l'implication des deux interprètes profonde, parfois grave, toujours intense. **LIRE notre critique complète** ici :

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-adn-baroque-alexandre-vincent-1-cd-klarthe-records/>

l'ena
hors les murs
Magazine des Adhérents de l'ENA
www.ena.fr

MUSIQUE BAROQUE
ADN BAROQUE

**L'ÂME BAROQUE MISE
À NU EN PIANO VOIX**

Avec Théophile ALEXANDRE,
contre-ténor ; Guillaume
VINCENT, piano
(Réf. : KLARTE – K068
– 2018)

À l'heure où tant d'ensembles musicaux recherchent une interprétation baroque documentée musicologiquement, notamment en ne jouant que des instruments d'époque, Théophile Alexandre et Guillaume Vincent semblent incarner une nouvelle voie. En effet, si Théophile possède une voix de contre-ténor pouvant rappeler celle des castrats du XVII^e siècle, Guillaume joue l'anachronisme en choisissant d'interpréter cette musique au piano et non au clavecin². Il fallait oser.



Oser, comme les poses de Théophile, nu sur le piano de Guillaume. Poses non osées néanmoins, le nu enrobé de clair-obscur, comme dans les plus beaux tableaux du Caravage (1571-1610) exaltant la beauté du corps tout en manifestant sa fragilité. Du coup, tout est clair dans le sous-titre que le duo a retenu : « L'âme baroque mise à nu en piano-voix » ! Quant au titre, *ADN Baroque*, on le comprend parfaitement à l'écoute, l'enregistrement traquant en vingt-et-un tableaux les différents affects du génome humain. Empathie, colère, candeur,

effroi, légèreté, plaisir, regret, ambition et espoir, pour ne citer que ceux-là, se déploient sur la double hélice du fragile et du sublime. Il faut dire que la voix cuivrée et ample de Théophile Alexandre irradie littéralement tous les « tubes » enregistrés ici, tandis que le travail ciselé et éminemment pensé de Guillaume Vincent projette un nouvel éclairage sur ces œuvres célèbres.

À cet égard, *Cold Song* de Purcell (1659-1695) est accompagné par un piano préparé au cachemire. Lors, les sons feutrés créent un paysage sonore évoquant autant les pas étouffés sur la neige que l'univers ouaté des grands espaces blancs. Il s'agit ici de l'effroi dans le froid... Dans *Saro qual vento* de Haendel (1685-1759), le piano se fait orchestre dans la célérité de ses traits et la densité de ses harmonies. La voix souple et

ductile nous emporte dans sa fougue. La peinture de l'ambition, ce trait de caractère qui peut mener l'homme à sa perte, est ici parfaite. Par ailleurs, dans le duo vocal *Pur te miro* de Monteverdi (1567-1643), l'accompagnement dépouillé prend des allures de luth et laisse s'épanouir dans un brasier ardent la voix chaleureuse de Chantal Santon, venue donner la réplique à Théophile. Magique sensation que celle du mélange des voix de contre-ténor et de soprano dans ces mélismes d'une rare volupté. Désir quand tu nous tiens... Au demeurant, ce même duo s'empare de *Son nata a lagrimar* de Haendel avec une douceur exquise. D'une grande intériorité, sur les chemins des larmes les voix nous désarment. Plus avant, le timbre clair de la soprano de Marion Tesson rejoint celui de Théophile dans le duo léger de Porpora (1686-

1768), *Placidetti Zeffiretti*. Telles deux papillons, les voix s'élancent, s'entrecroisent et se répondent dans une atmosphère d'allégresse communicative. Point d'ombre dans ce tableau, l'insouciance est de mise.

Conçu comme une œuvre d'art avec un grand A, ce disque dépasse les frontières de la musique, tout en apportant, grâce aux textes et aux images une réjouissance totale des sens. À découvrir sans faute !





Oser aujourd'hui Haendel, Rameau, Purcell ou Vivaldi en duo sur un Steinway dernier cri ?

Les inconditionnels des cordes en boyaux risquent de s'étrangler avec et ils auraient bien tort.

© DR

Musique

La moderne excellence baroque

Pour commencer et s'en débarrasser une fois pour toutes : le lustre précieux pourrait en irriter certains. Mais pour le reste, c'est à dire l'essentiel, *ADN Baroque* est admirable. Doublé d'une parution discographique en beau coffret, le spectacle entend donner les clés de la démesure et du plaisir baroques à tous les publics, sans demander au préalable une culture musicale ou des connaissances historiques. Il suffit d'avoir entre les deux oreilles un espace d'émotion pour goûter, le plus immédiatement et le plus finement possible, la voix du contre-ténor Théophile Alexandre - lequel est aussi un danseur ici chorégraphié par Jean-Claude Gallotta - et le piano de Guillaume Vincent. Si le renouveau de ce répertoire doit tout ou presque aux recherches historiques des « baroqueux » qui l'ont sauvé de l'embourbement romantique, une nouvelle génération de musiciens s'approprie l'essence de ce langage, fait de liberté, de folie et d'humanité. Les puristes dédaigneront et pourtant pas une note n'est trahie et l'on n'a pas rajouté de boîte à rythmes ! C'est en alternant, voire en combinant, les propositions historiques les plus pointues aux ouvertures respectueuses de l'esprit des compositeurs, que les artistes aujourd'hui parviendront à éviter un avenir ravagé par les musiques d'ascenseur. *ADN Baroque* fait partie du kit de sauvetage. ■
Courbevoie, Espace Carpeaux, le 15 novembre. Meudon, Centre culturel, le 2 février.

MEDIAPART

ADN Baroque

17 NOV. 2018 PAR [FREDERICK CASADESUS](#) BLOG : À LA MUSIQUE

Le Contre-ténor Théophile Alexandre est aussi danseur, et Guillaume Vincent l'accompagne au piano. Le titre du disque n'emballer pas, qui mélange des références à la biologie quand il s'agit de culture. Mais on ouvre l'album et l'on découvre ce que les artistes pensent eux-mêmes de l'expression: "*Oxymore opposant l'essence et l'ornemental*". Intelligence, humour et malice. On dépose la galette métallique sur le lecteur et l'on est ébloui. Cet album est épatant. Disponible grâce au label *Klarthe*, cette recommandation devrait vous embarquer.

A écouter:

"ADN Baroque, l'âme baroque mise à nu en piano-voix" par Théophile Alexandre et Guillaume Vincent. Label *Klarthe*

ADN BAROQUE : QUAND THÉOPHILE ALEXANDRE SE FAIT PLAISIR

Le 9 novembre 2018 par Steeve Boscardin
À emporter, CD, Musique de chambre et récital, Opéra
Klarthe Records

ADN Baroque. Extraits d'œuvres de Claudio Monteverdi (1595-1643), Henry Purcell (1659-1695), Antonio Vivaldi (1678-1741), Nicola Porpora (1686-1768), Georg Friedrich Haendel (1685-1759), Jean-Philippe Rameau (1683-1764) et Johann Sebastian Bach (1685-1750). Avec : Théophile Alexandre, contre-ténor ; Marion Tassou, soprano ; Chantal Santon Jeffery, soprano. Guillaume Vincent, piano. 1 CD Klarthe. Enregistré en octobre 2017. Notice de présentation bilingue (français et anglais). Durée : 73:10

Un intime récital piano-voix pour dépouiller la musique baroque de ses effets et la mettre à nue pour une relecture moderne. Telle est l'ambition portée par le contre-ténor et danseur Théophile Alexandre et le pianiste Guillaume Vincent.

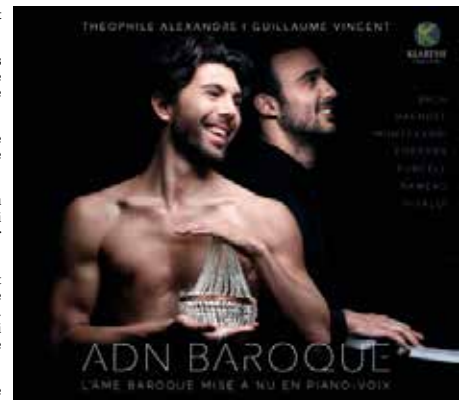
Le programme concocté dans le cadre de ce projet comporte des tubes que tout le monde connaît comme les *Lascia ch'io pianga* et *Ombra Cara* de Haendel, mais aussi des airs plus confidentiels tels que le *Placidetti Zeffiretti* de Porpora, réunis pour dresser une sorte de kaléidoscope des passions humaines que la musique baroque n'a eu de cesse d'explorer. Point positif car il permet d'étaler la richesse mélodique de cette musique dont le terme baroque masque sous un même dénominateur une grande diversité d'approches.

Toutefois, la volonté d'une relecture moderne éloignée de la reconstitution sur instruments anciens pour ne garder que la substantifique mélodie de ces airs se heurte d'emblée à un contre-sens : la voix de contre-ténor, typiquement baroque, est en elle-même une reconstitution et, de fait, la relecture ne peut plus que reposer sur le piano de Guillaume Vincent qui, bien que brillant, reste relativement réticent à vraiment bousculer les codes.

Ne reste alors au disque qu'un récital finalement assez classique exposant les possibilités d'un piano virtuose, sensible, au sens inné du tempo, de l'esthétique et du son, et les limites d'une voix qui bien qu'agréable fait montre parfois d'un manque de ductilité, d'une certaine sécheresse de souffle. Ne se débarrassant pas si facilement du vocabulaire baroque, le contre-ténor expose des intonations parfois un peu brusques et des vocalises un peu rudimentaires, pas assez assumées pour le baroque mais déjà trop accomplies pour une relecture moderne.

Toutefois, la voix de Théophile Alexandre a ceci d'appréciable qu'elle rend le théâtre possible, loin des sons précautionneusement éthérés que l'on entend souvent dans les églises. De la joie qui règne dans le « *Strike the viol* » de Purcell, aux ambitions de l'*Alessandro* de Haendel, en passant par l'élégie monteverdienne et le doute d'un très beau *If love* extrait de *The Fairy Queen* de Purcell, la palette des émotions baroques est abordée avec franchise, sincérité et une certaine réussite. Les duos avec Chantal Santon Jeffery et Marion Tassou sont plutôt bien négociés, et les deux sopranos réservent de beaux moments. Enfin, le *Eja Mater* de Vivaldi transformé en comptine macabre par le toucher délicat et mélancolique de Guillaume Vincent est une réussite et constitue la seule plage du disque où l'on puisse vraiment parler de relecture.

Dès lors, le choix d'une publication en album interroge. Un argumentaire plus simple et direct aurait mieux révélé la sincérité d'une démarche intéressante : celle d'un jeune contre-ténor qui veut se faire plaisir en dansant et en faisant de la musique avec ses amis, avec pour principal objectif de s'adresser à un public plus diversifié en lui ouvrant des portes d'entrée à ce répertoire. De ce point de vue, un DVD aurait été plus adapté car le spectacle proposé qui accompagne la sortie du disque (dont la tournée a débuté au Théâtre de l'Athénée), élégamment mis en scène par Pierre-André Weitz et chorégraphié par Jean-Claude Gallotta, est plutôt agréable et ouvre un champ des possibles non négligeable. Car au fond, le caractère hors du commun de cette entreprise reste le fait de voir un chanteur baroque capable de danser avec talent et exprimer sa palette d'émotions et sa singularité. Si cette démarche peut attirer un nouveau public vers la musique baroque, grâce leur soit rendue.



www.olyrix.com 26 octobre 2018

<https://www.olyrix.com/articles/production/2468/adn-baroque-entre-ombre-et-lumiere-theophile-alexandre-guillaume-vincent-recital-athenee-paris-22-octobre-2018-contre-tenor-piano-critique-chronique-compte-rendu-article>

ADN Baroque : entre ombre et lumière à l'Athénée - Actualités - Ôlyrix

Le contre-ténor Théophile Alexandre et le pianiste Guillaume Vincent offrent une expérience musicale et sensorielle atypique en proposant une vision originale des chefs-d'œuvre baroques, qui mêle musique, mise en espace et danse.

Le spectacle est découpé en trois actes (*Les Perles de Lumière, Les Perles d'Ombres et Les Perles de Nuit*) et dresse le portrait de l'âme humaine au travers de 21 pièces associées à 21 états émotionnels. Les codes et rôles habituels sont bousculés et détournés pour proposer une expérience nouvelle qui, loin de nier la musique au profit d'un ego, propose une relecture des classiques baroques qui sont intégrés dans un ensemble cohérent. L'histoire ainsi contée bénéficie de l'implication totale, parfois viscérale, des artistes et d'une scénographie sobre, élégante, entre ombre et lumière.

Guillaume Vincent n'est pas seulement pianiste, mais également comédien muet et danseur pour l'occasion. C'est lui qui ouvre la soirée, seul, assis en avant scène, lisant un livre duquel irradie une lumière chaude avant de rejoindre son piano pour commencer à jouer, dans la pénombre, la *Sarabande* de [Haendel](#) (*Mouvement IV de la Suite n°4 pour clavecin*) avec un doigté d'une bouleversante délicatesse. Il se révèle par la suite être un accompagnateur précautionneux et attentif, au jeu toujours très nuancé et fait montre de sa virtuosité en plusieurs occasions, notamment pendant son interprétation rapide de la *Sonate K141* de Scarlatti au début de l'Acte 2.

[Théophile Alexandre](#) n'hésite pas non plus à se faire pianiste. D'abord pendant le premier air qu'il interprète, "*Lascia Ch'io Pianga*" (*Laissez-moi pleurer*, extrait du *Rinaldo* de [Haendel](#) et renommé ici *La liberté*) où il joue la mélodie pendant quelques mesures aux côtés de son pianiste. À la fin du concert, il prend la place de Guillaume Vincent au piano, ce dernier se plaçant en avant-scène, assis et dansant d'une gestuelle lente. Le jeune contre-ténor est également danseur de formation et propose ici avec son corps des tableaux et chorégraphies dont l'énergie et la manière de s'intégrer à la musique sont bien variées. Il est tantôt agité, courant et sautillant frénétiquement sur toute la scène, comme une rock star, en chantant "*La tua Fierezza*" (*Votre fierté* extrait du *Jules César* de [Haendel](#)), tantôt digne avec une gestuelle de toréador lorsqu'il danse sur *Médée* (troisième livre de la *Pièce pour Clavecin* de Durphly, renommé ici *La Vengeance*), parfois couché sur le sol ou bien statique comme au début d'"*Alto Giove*" (*Haut Jupiter*, extrait du *Polifemo* de [Porpora](#), renommé *L'Espoir*) où il est assis sur le piano.

La danse limite nécessairement le chant et inversement. Pendant l'air de Judith "*Agitata infido flatu*" (*Agitée par le souffle inconstant du vent*, extrait de la *Juditha triumphans* de [Vivaldi](#)), la danse se veut rigide et la tension est remarquable dans son corps, ce qui trouble d'autant plus la respiration de [Théophile Alexandre](#), en outre essoufflé par l'effort. Sa voix s'en trouve moins projetée, moins intense et moins ample. Il en est ainsi pour tous les airs où l'énergie et l'intention est prioritairement déployée dans le jeu corporel au détriment de la voix, aussi *La tua fierezza* ([Haendel](#)) manque d'une certaine implication vocale.

Les performances sont donc irrégulières : sur "*Saro Qual Vento*" (*Je serai ce vent*, extrait d'*Alessandro* de [Haendel](#), renommé *La Manipulation*) les vocalises sont imprécises surtout au début de l'air où elles s'apparentent plus à une succession de *glissandos*, et les trilles sont plus devinés qu'entendus. En revanche le contre-ténor déploie un beau *legato* soutenu dans "*Erbarne dich*" (*Pitié*, extrait de *La Passion selon Saint Matthieu* de J.S. [Bach](#)).

[Théophile Alexandre](#) a cependant l'aigu facile et sait pallier le manque d'épaisseur de sa voix dans ses bas médiums et graves en gardant un timbre clair, riche en harmoniques aiguës, haut placé, qui suffit, notamment dans "*Strike the viol*" (*Frottez la viole*, extrait de "*Come ye sons of art*" de [Purcell](#)), à le rendre audible sur l'ensemble de sa tessiture.

Son interprétation de "*l'Air du génie du froid*" (*Le Roi Arthur*, [Purcell](#)) est sans doute la plus juste en tout point. Il parvient à incarner une intense détresse et aborde chaque note piquée avec précision, justesse et nuance.

La soprano [Marion Tassou](#) fait également quelques apparitions au cours de la soirée. Si sa voix est quelque peu engorgée et son articulation de l'anglais perfectible dans "*Si l'amour est une douce passion*" (*La Reine des Fées* de [Purcell](#)), elle offre toutefois un beau duo avec [Théophile Alexandre](#) sur "*Placidetti zeffiretti*" (*Polifemo* de [Porpora](#)).

ADN Baroque est une expérience intense portée par deux artistes dévoués à la musique qui, plutôt que de proposer un récital traditionnel, poussent le processus créatif en parvenant à fabriquer un "opéra-like" baroque où les pièces sont organisées logiquement les unes par rapport aux autres en actes cohérents desquels naît un nouveau propos explicité par la voix, le jeu, le mime, la danse et les mots.

ADN Baroque : adeen bakak - nom masculin :

oxymore opposant l'essence et l'ornemental, vérité scientifique et illusion théâtrale, rationnel et passionnel, minimalisme et maximalisme

Ainsi se définit en exergue ce projet sous-titré 'L'âme baroque mise à nu en piano-voix'. L'oxymore est en effet inscrit dans l'ADN de ce disque : l'opposition-union va par deux, entre piano et voix (décrits comme les deux hélices de l'ADN s'entrelaçant), virtuosité et dépouillement.

21 morceaux le composent, un nombre choisi pour représenter "les 21 grammes du poids de l'âme" : d'après l'illusion mystique selon laquelle le corps se délésterait de 21 grammes à sa mort, représentant le poids de l'âme s'élevant vers les cieux. Le choix veut illustrer 21 états émotionnels particuliers, puisés dans des chefs-d'œuvre reconnus comme des raretés. Ce répertoire s'enchaîne sur le mode mineur, délaissant reprises et variations.

Le programme est composé en un prologue et trois actes (Les perles de lumière, Les perles d'ombres, Les perles de nuit) et chaque air se voit affublé d'un surnom rattaché à une émotion parcourant cette plongée dans la nuit : de l'Éveil à l'Abandon et l'Humilité en passant par Candeur, Douleur, Vengeance, Colère ou encore Folie.

Outre son discours conceptuel, le projet met la barre très haut, en multipliant les superlatifs pour se définir : "novateur, créatif, puissant, engagé, choc musical, mise à nu totale redonnant du sens aux mots Créativité, Liberté, Audace, osant la quadrature du cercle de l'excellence artistique sans barrière à l'entrée".

L'enjeu est de marier les arts et notamment la danse et la musique (le corps et la voix : toujours l'oxymore). La danse doit inspirer le chant et réciproquement. Le contre-ténor [Théophile Alexandre](#) traduit ses lignes mélodiques et vocalises dans des tours et volutes de bras et de jambes. Il (par)court la scène, s'y élance, s'y allonge, s'y dénude pour illustrer le voyage musical établi. L'influence de la danse continue lorsque l'interprète retourne à une forme de chant plus traditionnel, plus fixe (en récital) : les intentions du geste perdurent et nourrissent la direction vocale, initient des mouvements narratifs plus mesurés et subtils, inspirent le chant ralenti. Le pianiste Guillaume Vincent se charge d'un accompagnement musical impeccable (car si exigeant dans ces réductions d'orchestre).

Ce voyage fera notamment étape au Théâtre de l'Athénée les 22 et 23 octobre 2018 à 20h00. L'occasion de mettre en scène les morceaux de l'album :

- 01
L'incoronazione di Poppea, SV 308: Oblivion soave
- 02
Come ye sons of art, Z. 323: Strike the viol
- 03
Alessandro, HWV 21: Sarò qual vento
- 04
Polifemo, HelN 31: Alto Giove
- 05
L'incoronazione di Poppea, SV 308: Pur ti miro
- 06
King Arthur, Z. 628: Cold song
- 07
Olimpiade, RV 725: Gemo in un punto
- 08
Stabat Mater, RV 621: Eja Mater
- 09
Les Indes galantes, RCT44: Les sauvages
- 10
Juditha triumphans, RV 644: Agitata infido flatu
- 11
Nisi Dominus, RV 803: Cum dederit
- 12
Matthäus-Passion, BWV 244: Erbarme dich
- 13
Fairy Queen, Z. 629: One charming night
- 14
Giulio Cesare in Egitto, HWV 17: Domerò la tua fierezza
- 15
Polifemo, HelN 31: Placidetti zeffiretti (duo)
- 16
Polifemo, HelN 31: Placidetti zeffiretti (solo)
- 17
Fairy Queen, Z. 629: If love's a sweet passion
- 18
Radamisto, HWV 12: Ombra cara
- 19
Giulio Cesare in Egitto, HWV 17: Son nata a lagrimar
- 20
La fida ninfa, RV 714: Dite ohimé
- 21
Rinaldo, HWV 7a: Lascia ch'io pianga

CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records)

CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records). C'est une mise à nu, au sens propre comme au sens figuré : le chanteur pose nu sur le piano. Et délivre un chant brut mais millimétré comme un diseur dans le lied ou la mélodie française. En blanc et noir, en une approche « radiographique », les deux artistes régénèrent l'exercice du récital lyrique. Le travail se concentre sur le relief intime, le souffle, l'intonation et la projection du verbe... répond à ce souci du sens et de l'affect (un principe moteur dans l'esthétique baroque, en particulier à l'opéra dont sont extraits maintes séquences ici), le piano, complice privilégié pour cette exacerbation canalisée des passions humaines...

Les titres de chaque extrait sont parlants, porteurs d'un imaginaire psychologique désormais essentiel car il est ici vécu et joué de façon viscérale : « l'oubli, la célébration, l'ambition... l'effroi, la colère, l'abandon, les larmes, la liberté »... La palette est aussi large que l'implication des deux interprètes profonde, parfois grave, toujours intense.



PIANO / VOIX SUPERLATIF

La réussite est totale car l'intelligence du programme, c'est à dire la succession des oeuvres proposées crée une dramaturgie qui saisit par l'intensité des climats intérieurs, la recherche permanente de ce que dit le texte, la volonté d'exprimer l'introspection et la charge émotionnelle de chaque air. C'est une traversée intime où chaque épisode doit sa « vérité » au choix des compositeurs : les plus grands du XVII^e (Monteverdi, Purcell...) et du XVIII^e européen (JS Bach, Haendel, Vivaldi...).

21 airs, 21 sentiments de l'âme... Belle idée en ouverture d'aborder le récital par l'indicible langueur de Monteverdi (*"Oblivion soave"*... extrait de *L'Incoronazione di Poppea*) dont le contre ténor Théophile Alexandre exprime tout le vertige halluciné ; lui répond un piano littéralement hypnotique du très pictural Guillaume Vincent ... au toucher de rêve : quel régal dans des airs baroques où l'on pensait que seuls comptaient la virtuosité et le panache. Rien de tel ici tant la sincérité, l'intériorité, la précision feutrée sont éloquentes et remarquablement exprimées. On souhaiterait écouter le pianiste dans un récital seul chez Rameau ou Scarlatti...

Ecoutez ainsi comment le clavier installe un climat de balancement onirique, à la scansion taillée comme un diamant, à la fois percussif mais tendre (nouvel oxymore... notion qu'apprécient les initiateurs de ce programme) pour l'air de l'hiver de Purcell (« cold song » / renommé « l'effroi » – page 6) ; même franche émission et naturel vocal réjouissant, et d'une belle complicité dans le meilleur duo lyrique à notre avis (avec la soprano Marion Tassou), épisode "Les larmes" : « *son nata a lagrimar* » de Haendel, où les deux timbres s'enlacent et se répondent en une déploration aérienne, pudique et sobre.

Tout le programme relève dans le chant, de ce souci de la nuance et de l'émission, sublimé par un piano constamment enivrant.

EN CONCERT

Les amateurs de cette relecture rafraîchissante du Baroque lyrique le plus connu, retrouveront les deux artistes en tournée. Premières dates à Paris, Athénée, les 22 et 23 octobre 2018.



CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records) – durée : 1h13mn – enregistrement réalisé à Paris

Programme / track listing

1. L'OUBLI | OBLIVION SOAVE, MONTEVERDI
2. LA CÉLÉBRATION | STRIKE THE VIOL, PURCELL
3. L'AMBITION | SARÒ QUAL VENTO, HAENDEL
4. L'ESPOIR | ALTO GIOVE, PORPORA
5. LE DÉSIR | PUR TI MIRO*, MONTEVERDI
6. L'EFFROI | COLD SONG, PURCELL
7. LA COLÈRE | GEMO IN UN PUNTO, VIVALDI
8. L'EMPATHIE | EJA MATER, VIVALDI
9. LA CANDEUR | LES SAUVAGES*, RAMEAU
10. LES TOURMENTS | AGITATA INFIDO FLATU, VIVALDI
11. LA FOI | CUM DEDERIT, VIVALDI
12. LES REGRETS | ERBARM DICH, BACH
13. LE PLAISIR | ONE CHARMING NIGHT, PURCELL
14. LA FIERTÉ | DOMERÒ LA TUA FIEREZZA, HAENDEL
15. LE JEU | PLACIDETTI ZEFFIRETTI**, PORPORA
16. LA LÉGÈRETÉ | PLACIDETTI ZEFFIRETTI***, PORPORA
17. LE DOUTE | IF LOVE'S A SWEET PASSION, PURCELL
18. LA VENGEANCE | OMBRA CARA, HAENDEL
19. LES LARMES | SON NATA A LAGRIMAR**, HAENDEL
20. L'ABANDON | DITE OHIMÈ, VIVALDI
21. LA LIBERTÉ | LASCIA CH'IO PIANGA, HAENDEL

A NOUS PARIS

Textes : Alain Cochard, Stéphane Koehlin

33

affaires culturelles

voix et danse ADN baroque

Étonnante démarche que celle du contre-ténor Théophile Alexandre et du pianiste Guillaume Vincent. À une époque où musique baroque rime quasiment avec instruments anciens, c'est en duo voix et piano que les interprètes explorent une vingtaine d'airs des *xvii^e* et *xviii^e* siècles, de Monteverdi à Bach, de Purcell à Porpora, Haendel et Vivaldi. Les deux jeunes artistes manifestent leur commune volonté « *d'offrir une relecture intime, épurée, créant une seule voix instrumentale en résonance avec la voix humaine, comme deux hélices d'ADN s'entre-laçant* ». Cette quête de dépouillement, portée par une belle musicalité, s'illustre déjà dans un CD tout juste paru (chez Klarthe Records). Mais Théophile Alexandre a plus d'une corde à son



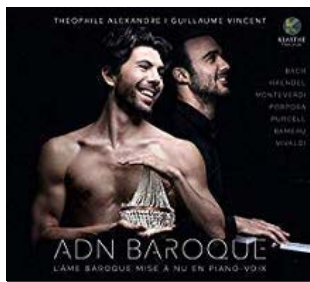
Théophile Alexandre et Guillaume Vincent © Julien Barbano

arc : le chanteur est aussi danseur, et ADN Baroque se révèle à partir de la semaine prochaine dans toute sa richesse avec la création et le début de la tournée d'un "récitai hybride" mêlant chant et danse, conçu par Jean-Claude Galotta, chorégraphe avec lequel le chanteur-danseur a déjà eu l'occasion de collaborer, et Pierre-André Weitz (scénographie). Expérience singulière en perspective. On oublie : la soprano Marion Tassou se joindra à Théophile Alexandre pour certains duos..._A.C.

Lundi 22 et mardi 23 octobre à 20 h, à l'Athénée Théâtre Louis-Jourvet, Square de l'Opéra, 9^e. Tél. : 01 53 05 19 19. Pl. : 18-30 €.

Alexandre le beau

Un voyage hors du commun dans l'univers baroque



▶ 00:00

00:41 ◀

ADN baroque - L'âme baroque mise à nu en piano-voix

Contre-ténor et danseur contemporain, [Théophile Alexandre](http://www.theophilealexandre.com/fr/artiste) a, en dix ans de carrière, pratiqué ses deux talents sur de grandes scènes en Europe et ailleurs. Personnage hors du commun, il incarne une vision originale de la musique baroque. Sa technique n'est pas parfaite, et c'est ce qui fait son charme : elle exprime une sensibilité qui manque à beaucoup, et son timbre melliflue, dépourvu d'afféterie, émeut par le sentiment de fragilité qui s'en dégage. Les pièces puisées dans le répertoire baroque de Monteverdi à Haendel, servent à décrire des affects (colère, regrets, fierté, doute...) comme aimaient en jouer ces compositeurs, et Théophile Alexandre parvient à leur donner corps, seul ou parfois bien accompagné par [Chantal Santon Jeffery](https://www.chantalsanton.com/) (dans *Les Sauvages*, de Rameau) ou Marion Tassou (dans le superbe *Son nata per lagrimar – Giulio Cesare*, Haendel). On l'attend dans le célèbre *Cold Song* de Purcell, et il surprend au point de faire oublier les plus connues des interprétations. Son accompagnateur et transcripteur au piano ([Guillaume Vincent](http://www.guillaumevincent.net/fr/)), au début de carrière tout aussi prometteur est en symbiose avec lui – bien que certaines des pièces eussent gagné par le choix d'une autre instrumentation : tel est en particulier *Oblition Soave* (Monteverdi) qui, malheureusement, ouvre les ombres que la pudeur baroque impose, n'enlève rien à la sincérité du projet et à sa qualité.

Albéric Lagier

[Jean-Sébastien Bach](#)
[Georg Friedrich Haendel](#)
[Claudio Monteverdi](#)
[Henry Purcell](#)
[Jean-Philippe Rameau](#)
[Antonio Vivaldi](#)

Œuvres de Monteverdi, Haendel, Purcell, Porpora, Bach, Vivaldi, Rameau
Théophile Alexandre (contre-ténor), Guillaume Vincent (piano)
1 CD Klarthe K068
1 h 13 min

mis en ligne le jeudi 20 septembre 2018

vagnethierry.fr 14 septembre 2018

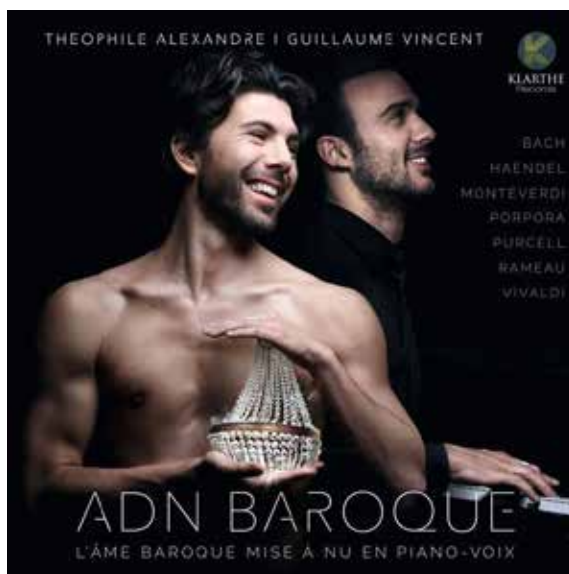
<https://vagnethierry.fr/nouveautes-septembre-2018-1-theophile-alexandre-peter-ruzicka-quatuor-aris/>

MUSIQUE CLASSIQUE

NOUVEAUTÉS SEPTEMBRE 2018 – 1 – THÉOPHILE ALEXANDRE – PETER RUZICKA – QUATUOR ARIS

14 SEPTEMBRE 2018 | THIERRY VAGNE | LAISSER UN COMMENTAIRE

Quelques disques reçus et appréciés.



ADN baroque - Klarte

Je me demande bien ce qu'en penserait [Skip Sempé](#)... Voici donc 21 airs baroques interprétés par un contre-ténor accompagné au piano ! (respectivement Théophile Alexandre et Guillaume Vincent).

Même si j'écoute et apprécie hautement quelques baroqueux, dont le susnommé, je n'ai pas honte de préférer Casals à Goebel dans les *Brandebourgeois* par exemple... D'un autre côté, si j'adore *Wassermusik* par Kubelik, ses lectures d'opéras de Haendel ou Gluck ont terriblement vieilli.

Bref, je ne m'attendais pas à cette initiative. Initiative qui me paraît totalement réussie : la voix superbe, l'intonation parfaite, l'incarnation – avec ornements – de Théophile Alexandre fait merveille. Bien sûr l'accompagnement est limité à l'essentiel et l'on est dans dans une acoustique de récital et non sur une scène d'opéra, même avec bougies, mais on n'est pas gêné ici par des problèmes instrumentaux, des afféteries ou autres soufflets. Le CD propose des tubes du baroque et quelques raretés, avec quelques duos bienvenus pour varier le propos. Par exemple, la *Cold song* de Purcell fait ici au moins autant frémir qu'avec Klaus Nomi...

Le CD m'est parvenu accompagné d'un petit livre d'images un peu façon "dieux du stade" sans grand contenu. Superbe prise de son sur les voix.

Le Havre : performance baroque au Volcan

Publié 12/10/2017 22:26 | Mise à jour 12/10/2017 22:26



Le baroque, chanté et dansé par Théophile Alexandre, une performance exceptionnelle

Chant et danse. Contre-ténor et danseur originaire du Havre, Théophile Alexandre présente au Volcan « ADN baroque », un spectacle conçu avec le chorégraphe Jean-Claude Galotta. Interview.

Véritable ovni artistique, Théophile Alexandre est des très rares artistes au monde à allier le chant et la danse pour célébrer les œuvres des compositeurs du XVII^e siècle avec le spectacle « ADN Baroque », en création au Volcan. Et, suprême surprise, ce contre-ténor et danseur est havrais.

Honegger ? Est-ce au Havre que votre vocation vous est venue ?

« Depuis tout petit, j'étais fasciné par Callas, Noureev et Klaus Nomi, dont j'admire tant la grâce de la voix, du corps et un certain sens de la mise en scène. J'ai su très tôt que c'était ce que je voulais faire de ma vie et j'ai débuté la musique au Conservatoire du Havre, d'abord en classe de flûte traversière, puis en chant et en danse contemporaine que j'avais déjà découverts au lycée François 1^{er}, avec une professeure merveilleuse, Corinne Delaire, qui m'a non seulement donné de l'air, mais aussi des ailes. Jusqu'à assumer de m'inscrire au Conservatoire national supérieur de Lyon en chant lyrique et en danse, pour en faire mon métier. »

Vous êtes l'un des rares artistes à danser et chanter du baroque. Pourquoi avez-vous souhaité allier ces deux arts ? Souhaitiez-vous ressusciter un art tombé en désuétude ?

« L'art baroque était un vrai pont des arts où la musique, le chant et la danse s'entrelaçaient sans cesse. J'ai voulu en proposer une double relecture contemporaine : à la fois musicale, en revisitant ces grands airs en piano-voix avec le concertiste Guillaume Vincent, mais aussi chorégraphique, en incarnant le mouvement permanent de son écriture en piano-danse. Après, cette idée d'un art global mêlant chant et danse est tout sauf tombé en désuétude : regardez Mickael Jackson, Madonna ou Beyonce ! Les artistes pop font souvent vivre ces deux arts ensemble, travaillant le son comme le visuel, l'organique et le graphique. Ils sont très baroques, au fond ! »

Chaque art (le chant-la danse) ne se suffit-il pas à lui-même ?

« Chaque art est un moyen d'expression, de transmission et j'ai pratiqué le chant comme la danse séparément dans mes 10 ans de carrière. Ils peuvent tout à fait se suffire à eux-mêmes comme ils peuvent très bien se mêler. Et c'est ce qui m'intéressait d'explorer : comment le chant lyrique et la danse interagissent ? Se transcendent-ils, s'abîment-ils au contact l'un de l'autre ? Créent-ils une équation réductrice, $1+1=1$, ou au contraire une équation magique, $1+1=3$? Vous aurez la réponse vendredi, à la première du spectacle ! »

Comment la chorégraphie moderne de Jean-Claude Galotta se marie-t-elle avec les œuvres baroques ?

« Le spectacle est un voyage dans l'ADN du Baroque, comme dans l'ADN émotionnel de l'homme, en 21 tableaux, comme les 21 grammes du poids de l'âme. Nous avons longuement travaillé avec Jean-Claude dans les studios de Chaillot pour créer du mouvement sur-mesure, qui exprime chacune des 21 émotions que je chante, travaillant par le langage du corps à transcender le langage musical. Et la danse contemporaine de Jean-Claude se marie parfaitement avec l'écriture baroque, car elle en partage les contrastes, les clairs obscurs, par ses corps tendus vers le ciel comme ses profonds ancrages dans le sol, ses lignes pures comme ses petits pas chaotiques. C'est en cela que l'alliance des deux était intéressante, car fidèle à l'esprit baroque, mais résolument contemporaine dans son écriture. »

ADN BAROQUE

Au Volcan au Havre le vendredi 13 octobre à 20 h 30. Tarifs : de 9 € à 23 € Réservation : 02 35 19 10 20.

Théophile Alexandre au Volcan : "le baroque est une ode à l'acceptation de soi"

Il chante et il danse. En même temps. Un véritable exploit ! [Théophile Alexandre](#) n'a jamais pu choisir. Dans son premier spectacle, *ADN Baroque*, le contre-ténor havrais s'est fixé comme objectif de faire redécouvrir la musique baroque avec seulement sa voix, ses mouvements chorégraphiés par [Jean-Claude Gallotta](#) et un piano, celui de [Guillaume Vincent](#). C'est un parcours en 21 escales musicales à suivre vendredi 13 octobre au [Volcan](#) au Havre. Entretien avec Théophile Alexandre.

A quand remonte votre rencontre avec la musique baroque ?

J'ai découvert la musique baroque à l'adolescence avec le film *Farinelli*, au temps des castrats, (de Gérard Corbiau, ndlr) qui m'a profondément bouleversé tant cette musique me semblait venir des cieux autant que du plus profond de l'âme. Et ses thèmes phares, *Alto Giove* de Porpora comme *Lascia ch'io Pianga* de Handel, sont alors devenus mes remparts que je me fredonnai quand le monde qui m'entourait m'était trop violent. Il était évident pour moi que ces deux airs aient une place de choix dans ma création *ADN Baroque*. De même, mon père écoutait en boucle le 33t de Klaus Nomi, et sa relecture troublante du *Cold Song* de Purcell, qui m'a baigné dès l'enfance, sans même que je le sache, dans le baroque.

Qu'est-ce que l'ADN du baroque ?

L'ADN du baroque, c'est l'essence d'un courant artistique fait de contrastes et mouvements permanents, dont les créateurs de génie comme Bach, Handel, Rameau, Purcell ou Vivaldi ont écrit parmi les plus belles pages de l'histoire de la musique. Mais c'est aussi un regard visionnaire sur l'humain : pour la première fois, l'homme y était célébré dans toutes ses contradictions, tant dans sa volonté spirituelle de s'élever que dans ses parts animales, plus passionnelles ou viscérales. Le baroque, qui vient du portugais Barocco, signifiant la perle irrégulière, est dans le fond une célébration de nos parfaites imperfections, une ode à l'acceptation de soi, dans nos grandeurs comme dans nos fragilités. Avec cette très belle idée que c'est par nos failles que filtrent notre lumière intérieure, notre singularité. Un message aussi universel qu'intemporel !

Que souhaitez-vous dévoiler ou faire découvrir de la musique baroque avec ce spectacle ?

Son extraordinaire modernité, déjà, qui peut parler absolument à tous, que l'on aime le classique ou pas. Car c'est une musique qui prend aux tripes, très immédiate, très intuitive, qui ne nécessite aucune culture particulière pour qu'elle nous touche. Et puis c'est une musique qui explore toutes les émotions de l'humain, de nos élans les plus solaires à ces tourments déchirant nos nuits, en passant par tous nos troubles en clair-obscur. Comme si la musique baroque avait décodé l'ADN émotionnel de l'homme, avant l'heure. C'est sans doute pour cela qu'elle nous touche tant...

04/0

Le piano-voix était la meilleure formule pour parvenir à vos objectifs avec ce spectacle ?

C'était une volonté artistique de relecture intime, avec un immense travail d'adaptation que nous avons mené avec Guillaume Vincent, le pianiste concertiste avec qui je porte ce spectacle, pour retraduire avec un seul instrument toute la richesse d'un orchestre. Et puis c'était surtout la volonté de faire (re)découvrir le baroque autrement, par une relecture contemporaine sur l'instrument de référence d'aujourd'hui, le piano. Une façon de faire vivre cette musique extraordinaire sans aucune barrière à l'entrée pour aucun auditeur, et de pouvoir partager ces chefs d'oeuvre avec le plus grand nombre.

Quels ont été vos critères de choix des pièces musicales dans le vaste répertoire de la musique baroque ?

Le spectacle se compose de 21 pièces, comme les 21 grammes du poids de l'âme, pour emmener les auditeurs dans un conte moderne sur l'humain, et toutes les émotions que l'on traverse dans une vie. Pour les sélectionner, nous avons mené un vrai travail de fond avec Barbara Nestola, musicologue du centre de musique baroque de Versailles et CNRS de Paris, Guillaume Vincent et le directeur artistique de notre compagnie, Emmanuel Greze-Masurel. Notre volonté ? Choisir chaque pièce pour l'émotion principale qu'elle explore, et construire pièce par pièce un vrai voyage dans l'ADN émotionnel des hommes et femmes que nous sommes aujourd'hui. Au total, nous avons 4 pays, 5 langues, 9 compositeurs qui se rencontrent, des chefs-d'oeuvre revisités en piano-voix comme des raretés, et même une première mondiale. Le tout relié par le choix radical et cohérent du mode mineur, qui est le mode le plus bouleversant, au plus proche de notre émotionnel.

Est-ce la musique qui vous a amené vers la danse ? Ou le contraire ?

Petit, j'étais fasciné par Maria Callas, Klaus Nomi et Rudolf Noureev, dont j'admirais l'excellence et l'audace artistique autant que leurs quêtes d'absolu. J'imaginai du coup des spectacles où je mettais en scène mes J'aime lire en les chantant et les dansant, comme si c'était mon langage naturel. Et plus tard, je n'ai pas voulu choisir ni renoncer à l'un ou l'autre : j'ai donc étudié la musique au conservatoire du Havre et suivi l'option danse du Lycée François Ier, puis été reçu en chant lyrique et danse au conservatoire national supérieur de Lyon, avant d'intégrer la compagnie de Jean-Claude Gallotta et de chanter, un an plus tard, le rôle-titre d'Orlando auprès de Jean-Claude Malgoire.

Comment concilier danse et chant ?

Ces deux arts sont tellement complémentaires que c'est devenu, avec le temps, une évidence que de les concilier. Longtemps, durant ma carrière, on a voulu me forcer à choisir l'un ou l'autre, à rentrer dans une case... Je suis heureux d'avoir su résister à ce formatage, et d'avoir aujourd'hui la maturité de créer et d'assumer un spectacle construit comme un vrai pont des arts. Alors bien sûr, c'est une performance physique qui demande une exigence et un travail décuplé, mais l'un nourrit tellement l'autre, comme si le corps et l'âme ne parlaient que d'une seule voix, qu'ils sont pour moi indissociables aujourd'hui. Et j'ai hâte de pouvoir partager avec le public du Volcan cette première mondiale, avec l'espoir qu'elle les touche autant qu'elle me transporte.

évidence, au-delà du lien émotionnel qui nous lie. Sa danse est construite en contrastes, comme le baroque, entre corps tendus vers le ciel et ancrages dans le sol, de sorte qu'elle permet une relecture du baroque fidèle, tout en étant résolument contemporaine.

La rencontre avec Guillaume Vincent (révélation Adami et Victoire de la Musique) a été immédiate, par son talent, sa liberté et son audace qui emmenaient tout de suite le projet musical au plus haut ; fidèle au cadre baroque, mais libre et créative dans sa relecture contemporaine. Il y a eu cette compréhension intuitive l'un de l'autre permettant de créer un vrai duo.

- **C'est rare qu'un artiste mêle danse et chant seul sur scène. Comment avez-vous rencontré les deux arts ?**

T.A. : Petit, trois icônes me fascinaient : Callas, Noureev et Klaus Nomi, autant pour la grandeur, l'exigence et l'audace de leurs choix artistiques que pour leurs parcours humains singuliers, chaotiques parfois, mais absolus, toujours. Très tôt, j'ai chanté dans ma chambre leurs plus grands airs, tout en dansant. Puis il y a eu le choc à l'adolescence du film *Farinelli*, la découverte de cette voix de castrat comme un chant irréel venu des cieux, mêlé aux troubles et aux émois du corps que ce film portait, comme la danse que cette époque baroque liait intimement à la musique. Tout était réuni, cohérent, inspirant, et mon bac en poche, j'ai passé le concours du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon dans les deux disciplines, et eu la chance d'être retenu dans les deux pour apprendre à en faire mon métier.

- **Quelques mots sur votre compagnie Up to the moon et la direction artistique qu'elle défend...**

T.A. : Up to the Moon est une vraie maison artistique dont le parti-pris est de créer un nouveau pont des arts, un lieu de rencontre exigeant, audacieux,

34 ans à peine et déjà une quinzaine d'années de carrière aux côtés des plus grands. Havrais, Théophile Alexandre, revient le 13 octobre sur sa terre natale pour interpréter sa première création *ADN Baroque*. Un spectacle, mêlant art vocal et danse, qui ouvrira la saison musicale du Volcan, scène qui l'a vu naître.

- **Première représentation de la première création de votre Compagnie Lyrique & Chorégraphique Up to the moon, quels sentiments vous animent ?**

Théophile Alexandre : La fierté, l'envie, l'excitation et la peur. Le tout mélangé. Beaucoup de reconnaissance aussi, car Jean-François Driant est le premier directeur de salle à nous faire confiance pour présenter ce projet atypique, hybride, entremêlant chant et danse. Révéler ma première création sur le plateau du Volcan, 15 ans après y avoir mes tous premiers pas de chanteur lyrique et danseur, est aussi émouvant que porteur de sens.

- **Comment est née votre création ?**

T.A. : *ADN Baroque* est né de la volonté de présenter une double relecture contemporaine de ce qu'est l'ADN du baroque : l'art vocal et la danse, avec un parti-pris musical de déshabiller le baroque en piano-voix, pour faire ressortir toute la modernité de son ADN mélodique, et d'incarner le mouvement perpétuel de son écriture par une mise en mouvement contemporaine. *ADN Baroque* parle au fond de l'ADN de l'Homme. 21 tableaux comme 21 des émotions les plus fortes que l'on traverse dans une vie, dérivant de nos déchirements entre corps et âme, entre le divin et l'animal que l'on porte en nous.

- **Qu'est-ce qui ont guidé vos choix de compositeurs et d'œuvres musicales ?**

T.A. : Nous avons beaucoup travaillé à une setlist riche, entre ré-interprétations de chefs-d'œuvre connus et perles rares, voire inédites, à faire découvrir ou (re)redécouvrir en piano-voix au public. Nous avons également voulu une setlist cohérente, en reliant tous ces compositeurs majeurs par le parti-pris du mode mineur, qui est le mode le plus bouleversant et proche de l'émotionnel de l'homme.

Chaque morceau représente une émotion forte et particulière, de sorte qu'une fois tous réunis, nous puissions emmener les spectateurs dans un vrai voyage au cœur de l'ADN émotionnel des hommes et femmes que nous sommes aujourd'hui.

- **Créer fut aussi des rencontres. Quel a été le chemin de vos collaborations ?**

T.A. : J'ai débuté ma carrière de danseur dans la compagnie de Jean-Claude Galotta et défendu ses créations originales dans le monde entier pendant 5 ans, avant de l'assister dans sa création. Faire appel à lui pour ce projet était une évidence, au-delà du lien émotionnel qui nous lie. Sa danse est construite en contrastes, comme le baroque, entre corps tendus vers le ciel et ancrages dans le sol, de sorte qu'elle permet une relecture du baroque fidèle, tout en étant résolument contemporaine.

La rencontre avec Guillaume Vincent (révélation Adami et Victoire de la Musique) a été immédiate, par son talent, sa liberté et son audace qui emmenaient tout de suite le projet musical au plus haut ; fidèle au cadre baroque, mais libre et créative dans sa relecture contemporaine. Il y a eu cette compréhension intuitive l'un de l'autre permettant de créer un vrai duo.

- **C'est rare qu'un artiste mêle danse et chant seul sur scène. Comment avez-vous rencontré les deux arts ?**

T.A. : Petit, trois icônes me fascinaient : Callas, Noureev et Klaus Nomi, autant pour la grandeur, l'exigence et l'audace de leurs choix artistiques que pour leurs parcours humains singuliers, chaotiques parfois, mais absolus, toujours. Très tôt, j'ai chanté dans ma chambre leurs plus grands airs, tout en dansant. Puis il y a eu le choc à l'adolescence du film *Farinelli*, la découverte de cette voix de castrat comme un chant irréel venu des cieux, mêlé aux troubles et aux émois du corps que ce film portait, comme la danse que cette époque baroque liait intimement à la musique. Tout était réuni, cohérent, inspirant, et mon bac en poche, j'ai passé le concours du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon dans les deux disciplines, et eu la chance d'être retenu dans les deux pour apprendre à en faire mon métier.

- **Quelques mots sur votre compagnie Up to the moon et la direction artistique qu'elle défend...**

T.A. : Up to the Moon est une vraie maison artistique dont le parti-pris est de créer un nouveau pont des arts, un lieu de rencontre exigeant, audacieux, bienveillant entre plusieurs disciplines artistiques et artistes, où chacun peut s'exprimer pleinement et s'enrichir au contact des autres. Avec notre directeur artistique, Emmanuel Greze-Masurel, nous travaillons à créer des spectacles comme des rencontres, des ponts plutôt que des murs, pour (ré)enchanter tous les publics, autant avertis qu'élargis, par des expériences différentes, innovantes, hybrides. Nous avons à cœur d'amener du sens, pour que chaque personne qui voit nos spectacles vive évidemment un moment fort, musical et chorégraphique, mais surtout reparte avec un petit supplément de réflexion sur le sens de nos vies en tant qu'humains. Pour que ces spectacles puissent, dans une humble mesure, pousser chacun et chacune à construire son propre chemin vers le bonheur.

- **La compagnie est soutenue par Le Volcan et subventionnée par la Ville du Havre...**

T.A. : Nous avons une grande chance que Jean-François Driant – directeur du Volcan – et Sandrine Dunoyer – adjoint au maire, chargée de la culture – nous ouvrent leur porte et nous tendent la main. Nous leur sommes infiniment reconnaissants car sans eux, sans le Département de la Seine-Maritime également et peut-être la Région Normandie à venir, on l'espère, ce projet n'existerait pas. Or, c'est bel et bien à la genèse que les compagnies ont le plus besoin d'être aidées, encouragées et accompagnées.

- **Le budget de création du spectacle est estimé à 60 000 €, celui de l'enregistrement de l'album à 20 000 €, vous faites appel aux mécènes pour financer cela, particulier ou entreprise. Quel est votre regard sur le sujet ? Le financement de la culture et de la création...**

T.A. : Le financement est un des nerfs de la guerre, avec l'originalité de la proposition artistique et la programmation des théâtres. Nous avons la chance, en France, que la culture soit subventionnée et permette aux jeunes compagnies de démarrer. Notre directeur artistique, Emmanuel Greze-Masurel, qui vient de l'entreprise (ancien Directeur Marketing Monde des parfums Lancôme, chez L'Oréal), a dès le départ voulu associer les mécènes, particuliers, entreprises et fondations, pour travailler aux conditions rapides de notre autonomie et ainsi s'assurer une réelle liberté artistique.

La plus grande difficulté reste la programmation. Peu de directeurs de salles prennent le temps d'écoute de nouveaux projets. Nous recevons des accusés de réception de nos emails et voyons que nos propositions partent souvent à la poubelle sans même être lues, au motif qu'ils reçoivent trop de propositions. C'est pourtant une chance et un signe de fertilité créative incroyable. De même, il est quasi-impossible de fixer des rendez-vous téléphoniques ou les rencontrer. Motif, trop occupés. Pour un artiste porteur d'un projet, c'est une expérience violente à vivre, et choquante dans le fond car cela favorise la programmation d'artistes déjà connus. Une pratique qui va à l'encontre du principe du subventionnement public qui est de défendre la création et parier sur de nouvelles compagnies. Jean-François Driant, directeur du Volcan, a eu lui cette écoute, cette audace et cette intégrité. Dans son sillage, d'autres grandes salles nous font progressivement confiance pour une grande tournée en 2018/19, qui suivra la sortie du CD ADN Baroque au printemps 2018.

- **Vous participerez également à l'une des rencontres des Lundis de l'Université Populaire, on imagine que votre agenda d'artiste est bien rempli, sans parler de votre travail quotidien, mais en quoi est-ce important pour un artiste de participer à de telles conférences ? Quel rôle, quelle implication de l'artiste dans la médiation ?**

T.A. : Transmettre. Je vis mon métier comme une transmission, à tous niveaux : transmettre du plaisir aux spectateurs, quand ils viennent à mes spectacles, comme leur transmettre du sens, comme un partage d'expériences humain à humain, avec l'espoir que ce partage fasse grandir. Mais transmettre ne se fait pas qu'en salles car trop peu de gens osent encore pousser les portes des théâtres, opéras ou scènes nationales. Donc comme certaines personnes me font la grâce de venir jusqu'à moi, j'estime qu'il est de mon devoir en retour d'aller jusqu'à elles, dans leurs lieux de vie, d'apprentissage, de partage, comme au Lycée François 1^{er}, où j'interviens régulièrement auprès des lycéens pour partager avec eux mes expériences comme les leurs, au Conservatoire ou à l'Université populaire. L'idée est là encore de créer des ponts entre les gens, de s'élever par le partage et l'échange, pour qu'au final les choix de chacun puissent se faire de la façon la plus éclairée qui soit. Et c'est sans doute cela la vraie liberté... « On sème tous », comme le dit si bien la maxime du Volcan cette saison !

- **D'ailleurs, quel sera le thème de votre intervention ?**

T.A. : De démystifier l'ADN du Baroque, de partager de façon simple comment, sous les fastes, les dorures et les apparats d'époque, le baroque est avant tout un conte sur l'humain : un mouvement qui a compris l'homme comme aucun autre, dans toute notre complexité, dans tous nos contrastes et nos paradoxes... C'est inscrit dans l'origine même du mot Barocco, qui en portugais signifie la perle irrégulière, et qui dit dans le fond que nous sommes des êtres parfaitement imparfaits, avec cette très belle idée que c'est par l'ombre de nos failles que peut passer la lumière intérieure de chacun. Et ça, au-delà des siècles, c'est pour moi un message fondamental, aussi intemporel qu'universel.

- **Une quinzaine d'années passées sur les plus belles scènes mondiales, aux côtés des plus prestigieux chefs d'orchestre et chorégraphes. Avec recul, de quoi êtes-vous le plus fier ?**

T.A. : J'ai eu la chance dès le début qu'à un an d'intervalle Jean-Claude Gallotta m'engage dans sa compagnie et que Jean-Claude Malgoire me confie le 1^{er} rôle d'*Orlando* de Haendel. De là ont découlé de merveilleuses rencontres artistiques, dans chacune des disciplines, qui m'ont fait grandir comme interprète. Mais étonnamment, on m'a beaucoup poussé à choisir l'un ou l'autre, à rentrer dans une case plutôt qu'encourager à cultiver ces deux arts. Ma plus grande fierté est de m'être resté fidèle et d'avoir acquis la maturité pour assumer de lier les deux, en quittant le statut d'interprète pour proposer en tant qu'artiste une vraie vision qui n'oppose pas le chant à la danse, mais au contraire les réunit.

- **Vos plus beaux souvenirs sur scène...**

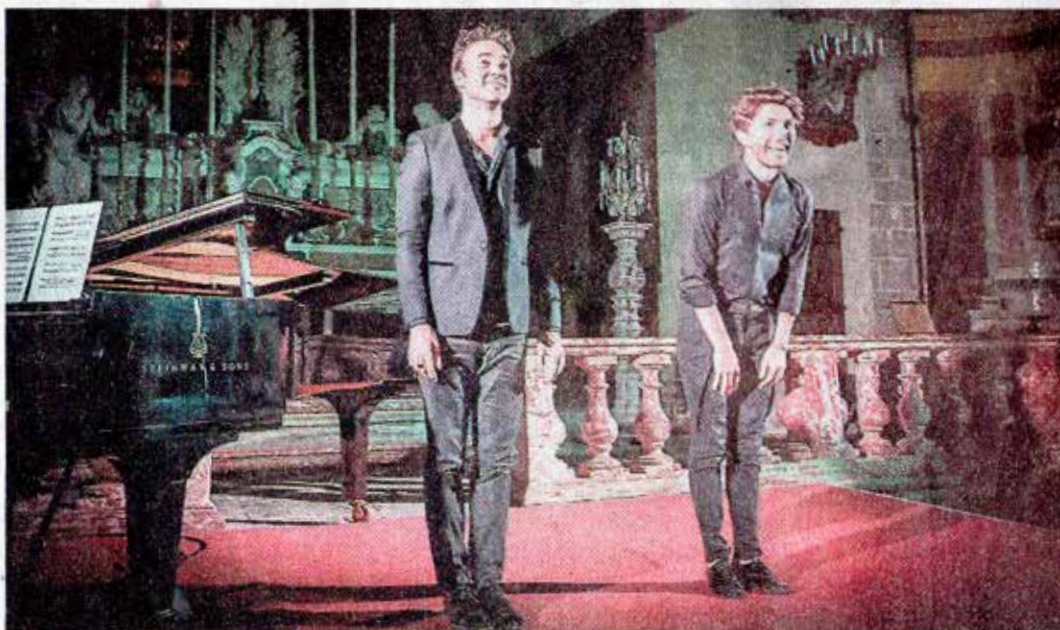
T.A. : Petit, quand la scène était encore le salon ou le jardin de mes parents, où je créais mes spectacles, en académique violet et petites oreilles en serre-tête. Après, l'Opéra de Versailles et pouvoir se poser un temps dans la loge de Louis XIV, seul. Magique ! Mais aussi un Apollon de Mozart que je jouais à la Philharmonie de Paris, ou encore dans un tout autre registre, *Les Chevaliers de la Table Ronde*, l'Opéra Bouffe d'Hervé, à la Fenice de Venise, où je chantai et dansai Lancelot du Lac, avec cette chance immense d'être mis en scène par Pierre-André Weitz, un homme talentueux qui me fait aujourd'hui l'honneur de signer la scénographie d'*ADN Baroque*.

- **Que vous souhaitez pour la suite de votre carrière ?**

T.A. : Ma philosophie de vie : à chaque jour suffit son bonheur. Une façon de goûter l'instant présent, avec la volonté de voir, chaque jour, le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Je vis pleinement l'accomplissement et l'épanouissement de ma première création. Quatre autres sont déjà prêtes dans nos têtes, pour écrire la suite... Continuer de me réaliser, dans toute ma singularité, en tant qu'artiste et en tant qu'homme. Espérer enfin qu'*ADN Baroque* puisse inspirer chaque vilain petit canard, chaque tête qui dépasse, chaque perle irrégulière, pour rester baroque, à oser devenir pleinement ce qu'il est.

CAUNES-MINERVOIS

Vendredis classiques : un final en apothéose



Guillaume Vincent (à gauche) et Théophile Alexandre.

Une extraordinaire voix qui danse, un corps qui chante à l'unisson... c'est le contre-ténor Théophile Alexandre, chanteur et danseur, qui, accompagné au piano par le concertiste virtuose Guillaume Vincent, a émerveillé le public pour le dernier concert d'été des Vendredis classiques avec un programme venu des plus grands compositeurs de la musique baroque, Haendel, Purcell, Rameau, Porpora, Bach, Vivaldi, Scarlatti... Que ce soit ceux qui connaissent déjà Théophile Alexandre ou ceux

qui le découvraient, tous étaient unanimes pour saluer l'immense artiste et saluer sa voix unique, capable de toutes les splendeurs de l'art vocal baroque : aigus aériens, graves abyssaux, émission maîtrisée, incroyable souplesse permettant amortis soyeux ou vertigineuses amplifications dans le même souffle, projections fulgurantes dans les « forte », ornements purs et liés avec amour... de quoi soulever l'enthousiasme du public caunois, qui avait de plus ce soir-là le privilège insigne

d'assister à la première représentation d'un spectacle appelé à tourner partout en France et de jouir de la création de pièces tirées du « Polifemo » de Porpora. N'oublions pas enfin la manière souple, sensuelle et épurée de danser tout en chantant de Théophile Alexandre, qui ajoutait à la magie du spectacle. Il y a longtemps que les voûtes de l'église abbatiale n'avaient pas accueilli une telle soirée, hors de la matière, hors du temps, toute faite de lumière et de beauté absolue.

Extraits du livre d'or suite à la création au Havre

« Spectacle fabuleux hier soir au Volcan... Une parenthèse musicale magique, merci ! La vie sort embellie après de tels instants... » Yves Hermand

«J'ai vécu une parenthèse enchantée... J'ai été transportée par l'émotion de la voix de Théophile, et la prestation au piano de Guillaume Vincent a été remarquable. Le décor baroque, intime et moderne, contribue à cet esprit d'un spectacle vraiment exceptionnel. Merci à ces virtuoses pour ce moment de pures émotions...» Florence Thibaudeau-Rainot, adjointe au maire du Havre

«Ce spectacle mêlant chant baroque et danse nous a fait vibrer et vivre un merveilleux voyage, que nous aurions aimé voir se prolonger tellement les deux interprètes nous ont bouleversés... La connivence entre Théophile et Guillaume était sans cesse perceptible ; le jeu du pianiste tout en finesse qui accompagnait la voix et la danse si émouvantes de Théophile nous a enchantés. Ne ratez pas ce spectacle à la beauté envoûtante : l'alchimie entre danse, voix et piano est tout simplement parfaite !!! » Jean- Paul & Lilianne Matthieu.

« Un sans-faute. Magnifique ! » Anonyme.

« Superbe spectacle alliant la pureté de la voix, l'harmonie du piano, la magie de la danse, qui a provoqué en moi une profonde émotion. A voir absolument ! » Nadine Jung

« ADN Baroque a été pour moi le révélateur de toutes les émotions véhiculées par ce répertoire, comme autant de facettes d'une pierre précieuse. L'interprétation de Théophile et Guillaume porte la marque des grands artistes : vous nous donnez le sentiment que c'est facile, vous nous rendez l'art accessible. Le tout présenté dans un écrin de lumière d'une grande finesse. Un bijou à portée de tous ! » Hélène Leroy

« C'était magnifique. Voix délicate, musique poignante, danse élégante, scénographie superbe... Tout était au cordeau ! Les réactions autour de nous et à la sortie étaient unanimement positives !!! Anne Decobert

« ADN baroque est un magnifique et ensorcelant spectacle :

- Une parfaite communion des deux artistes —la voix et le piano — qui y est exceptionnelle, sans faille
 - La danse qui accompagne et retranscrit avec une infinie sensibilité et une grâce les 21 « perles » du répertoire baroque. Elle nourrit et enrichit l'expression vocale brillante du chanteur, tout en amplifiant des nuances qui seraient absentes en position statique (comme pour tout récital).
 - Les trois temps : lumière, ombre et obscurité, qui rythment le spectacle et lui donnent une âme toute personnelle. Il l'élève et l'allège.
 - Le jeu raffiné et distingué des lumières et des objets lumineux (lustre, bougies, tablette pour les partitions et livre lumineux) qui joue avec les artistes, avec les décors et apporte un volume à l'espace de la scène.
 - La profondeur du texte introductif qui donne la clé de lecture du spectacle
- Merci pour ce bonheur d'1h30 et très bonne route ! » Anne Vitu, géographe au CNRS de Paris

« Quel plaisir, quel talent, quelle voix, quelle prestance ! Remarquable prestation ! » Melhia L.

« Quelques lignes pour vous remercier de cette parenthèse de toute beauté offerte au public du Volcan. Bonne continuation à ce si beau projet, hâte de découvrir les suivants ! » M-P Pillet, Proviseur du Lycée François 1er

« Merveilleuse soirée. Quelle voix, quelle grâce, quelle légèreté, quelle performance. Très belle complicité avec le pianiste, qui apporte un plus dans le spectacle. Très belle mise en scène, jeux d'ombres et de lumières. Nous en sommes sortis très émus, sur un petit nuage. » Colette Quentin

« Ce concert était grandiose » Elizabeth Durandal

« Comment appeler ce que j'ai vu vendredi soir au Volcan du Havre ? Un concert ? Un spectacle ? De la magie ? Théophile Alexandre, contre-ténor et danseur contemporain, y donnait «ADN Baroque». Il chante merveilleusement bien. Sa voix est douce et chaude, haute, juste, vibrante et caressante... Sa danse est belle, gracieuse, audacieuse, drôle, moderne, émouvante... Et il faut parler aussi du piano qui l'accompagne, puissant et virtuose. Et du pianiste bien sûr, Guillaume Vincent. Et il faut parler des lumières... Et de son corps magnifique, mis en valeur par la danse.... Non, vraiment... Une magie de mélange des arts. Très belle soirée, très émouvante. » Azoline.

« Un très beau moment : Théophile Alexandre a une grâce dans le chant et la danse, et forme un très beau duo avec Guillaume Vincent. Ça faisait plaisir de voir ces formes d'art si bien traduites et interprétées. » Catherine Pesle

« Quelle voix ! Magnifiée par la danse... C'est fort, c'est sobre, c'est beau. » Josiane Marques.

« Cette soirée a été parfaite. Tout était juste. L'émotion était de tous les instants, et là aussi une émotion juste, contenue, projetée vers les spectateurs. Nous formions dans la salle une unité avec la scène - pas de coupure. La salle était tendue, comme tirée vers la scène. C'était palpable. La simplicité, l'art épuré est d'une belle force. Théophile chanteur : une musicalité parfaite, l'émotion toujours présente, quelque-soit le morceau ! Le Cold Song a notamment été sublime d'intensité dramatique... Théophile danseur : je dois avouer que je suis moins sensible à la danse en général, cela me parle moins. Mais cela semblait indissociable... J'ai été notamment touché sur les actes 2 et surtout 3. Le pianiste est excellent et il paraissait vraiment adhérer. En osmose. Avec cette inversion des rôles incroyable dans l'acte 2 ! Le film du début est essentiel : il crée l'ambiance de très belle manière. Le texte est très beau, la voix magnifique et remarquablement posée. La progression de l'intensité dramaturgique est aussi très prenante. J'ai été très ému. » Jean-Pierre Plonquet, élu de la Mairie du 4e arrondissement à Paris

« Ce que j'aime beaucoup chez vous, Théophile, outre votre voix suave, c'est l'élégance avec laquelle vous nous présentez ce programme, en dansant ! Et la danse est un vrai plus ! Merci... » Dominique L.
« La musique baroque est un genre musical souvent difficile d'accès, mais Guillaume Vincent au piano et Théophile Alexandre au chant et danse nous font passer deux heures de pur bonheur. Cela est bien sûr dû à leur talent, mais aussi au piano et au choix des oeuvres, varié, qui imprime à l'ensemble un rythme équilibré et enlevé. Encore merci pour cette très belle soirée. » Philippe Mugnier. Etrétat

« La voix sublime de Théophile Alexandre, je l'avais déjà entendue, mais accompagnée par Guillaume Vincent, ce fut une pure merveille, baroque et jazzy à la fois... Le talent de danseur contemporain de Théophile Alexandre, je l'avais déjà apprécié dans un opéra Bouffe décapant (Les Chevaliers de la Table Ronde d'Hervé), mais interprétant ce vendredi 13 octobre les émotions les plus vives de l'humain, ce fut une découverte chorégraphique étonnante et époustouflante. Une alchimie rare se

dégage entre ces deux grands artistes, à fois complices musicaux et tous deux acteurs du spectacle à part entière. Dans ce conte métaphorique, cet opéra moderne, ils faisaient chanter et hurler nos ADN émotionnels respectifs. Comme dans un conte, il y eut un commencement : une vidéo subtile, iconographique, donne au spectateur les éléments de langage d'un voyage féérique, dédié à la musique baroque autant qu'à l'humain. La mise en scène est superbe, dans un magnifique clair-obscur faisant jouer les éléments de décor comme des personnages à part entière. Le piano noir, les deux lustres abandonnés dans l'ombre et pleins de lumière, transforment alors la musique et la danse en un ballet lyrique, ET contemporain ET du 17ème siècle. Nous sommes passés par tous les chants intérieurs : de la lumière à la fureur dans une intensité dramatique crescendo. On sort d'un tel spectacle heureux, pleins d'une immense énergie et du désir impérieux de les retrouver bientôt. » Maryvonne LANOE.

« Très bon spectacle. Remettre le Baroque au goût du jour en le modernisant est une idée géniale ! J'ai beaucoup aimé la prestation de Théophile (sa voix donnerait des frissons aux plus coriaces !), sans oublier le pianiste, qui fait un travail d'adaptation admirable. » Alain

« Ce petit mot pour vous dire que j'ai trouvé le spectacle au Volcan sur l'ADN Baroque magnifique. Théophile Alexandre chante et danse remarquablement bien ; c'est un spectacle abouti, très bien réalisé, avec beaucoup d'énergie. De plus les costumes étaient très élégants et de bon ton ! Un spectacle digne de passer à la télé» Monique.

« Je ne trouve pas de mot pour dire ce que j'ai vu. J'ai vu la conjugaison de plein de « un » : une voix incroyable, un corps magnifique, un piano, une couleur (ombre et lumière) un style de musique, un décor... et cela fait toujours « un » et rentre en toi comme une épure qui te décante et t'harmonise. C'était très beau. Ce que j'ai vu ne pouvait trouver meilleur endroit pour sa naissance ! Un bouillon de culture d'où s'échappe une fulgurance, ce 1X1X1. J'espère que de par le monde, il existe beaucoup de volcans pour ensemer et nourrir nos lendemains. J'ai aussi aimé le bis avec les 2 danseurs et leur mise en scène torse-nu. La lumière qui sculptait leur musculatures fines et puissantes, leur cohésion parfaite en silence avec Théophile et le piano étaient de toute beauté. Qu'ils aient la peau sombre fermait la porte à l'entre soi et ouvrait le « spectacle » à la planète entière. Longue vie et mille bonheurs à ADN Baroque, à vous et à ceux qui vous entourent... » Anne-Marie Godey

« ADN baroque m'est apparu comme une véritable performance artistique : performance des corps, de la voix, de l'instrument, qui subliment tour à tour les contrastes de cette époque baroque ; une performance aussi car tout à la fois s'accompagne et se 'duélise' de manière puissante, délicate et inattendue. Les deux artistes virtuoses tiennent à la fois la partition musicale et dansée, gestuelle et chantée, magistrale et intime, rendant plus proche et sensible leur art. La lumière est pleinement actrice, mettant en valeur les noirs, les ors, le miroitant, les lueurs, le sombre : reflets d'autant d'états d'âme que portent l'oeuvre musicale et le spectacle tout entier. Spectacle où le corps peu à peu se dévoile alors que la lumière se tamise, où le chant et le piano se répondent et s'accordent, offrant au spectateur toutes sortes d'émotions. Un très beau spectacle et d'intenses moments que je garde en mémoire. » Gabrielle Godey

« Nous avons passé un merveilleux moment avec ADN BAROQUE, confortablement installés au Volcan. Quelle bonne idée que ce spectacle piano, voix et danse : Théophile Alexandre et Guillaume Vincent étaient vraiment en communion et nous ont permis de découvrir le baroque sous une autre lumière, accessible a des bétotiens comme nous. Voyage trop bref dans la musique et la danse. Un grand Merci » Claudette et Bernard Récamier

« Comment, pour la néophyte que je suis, témoigner de l'émotion que j'ai ressentie lors de ce concert, qui se dépasse pour se transformer en ballet envolé ? De ce chanteur à la voix joyeuse et tragique à la fois, qui impressionne si fortement toutes les circonvolutions de mon cerveau ?

Le bouleversement qui vient du chant au baroque si pur, mes yeux intensément ouverts devant la beauté du geste qui l'accompagne, conduite par quelque chorégraphe qui serait descendu sur terre pour notre étonnement. J'ajouterai que le piano, puissant et délicat tout à la fois, accompagne en la modelant et la voix et la danse de cette soirée-mystère, qui offre le sentiment merveilleux du sacré. Il me semble que ces quelques génies sortis du lustre tombé du ciel sur le plateau se sont rassemblés là pour nous emporter dans ce voyage dont on souhaiterait qu'il ne finisse jamais. Merci à eux. »

Catherine Krunas

« Nous avons beaucoup apprécié ce spectacle original et de qualité. Il s'en dégage une énergie et une harmonie entre musique, danse et chant. Le talent des artistes met en exergue le registre baroque. Nous ne saurions que conseiller ce spectacle. » Christine Favier

« De ce magnifique spectacle au Volcan, nous conservons une impression puissante de mélodie et de grâce, portée par les deux talentueux artistes en scène. Nous sommes des inconditionnels du Baroque.... et désormais de Théophile et de Guillaume ! » Nicole et Georges-Henri Leroy.

« Un grand moment au Volcan. Les lumières sur les lustres et le piano, la beauté du corps, le travail sur les différentes émotions, et bien sûr le chant : un mélange de brillant et de sombre que j'aime tant chez Théophile. C'était impressionnant et je n'en connais pas d'autre qui pourrait réussir ce qu'il fait...